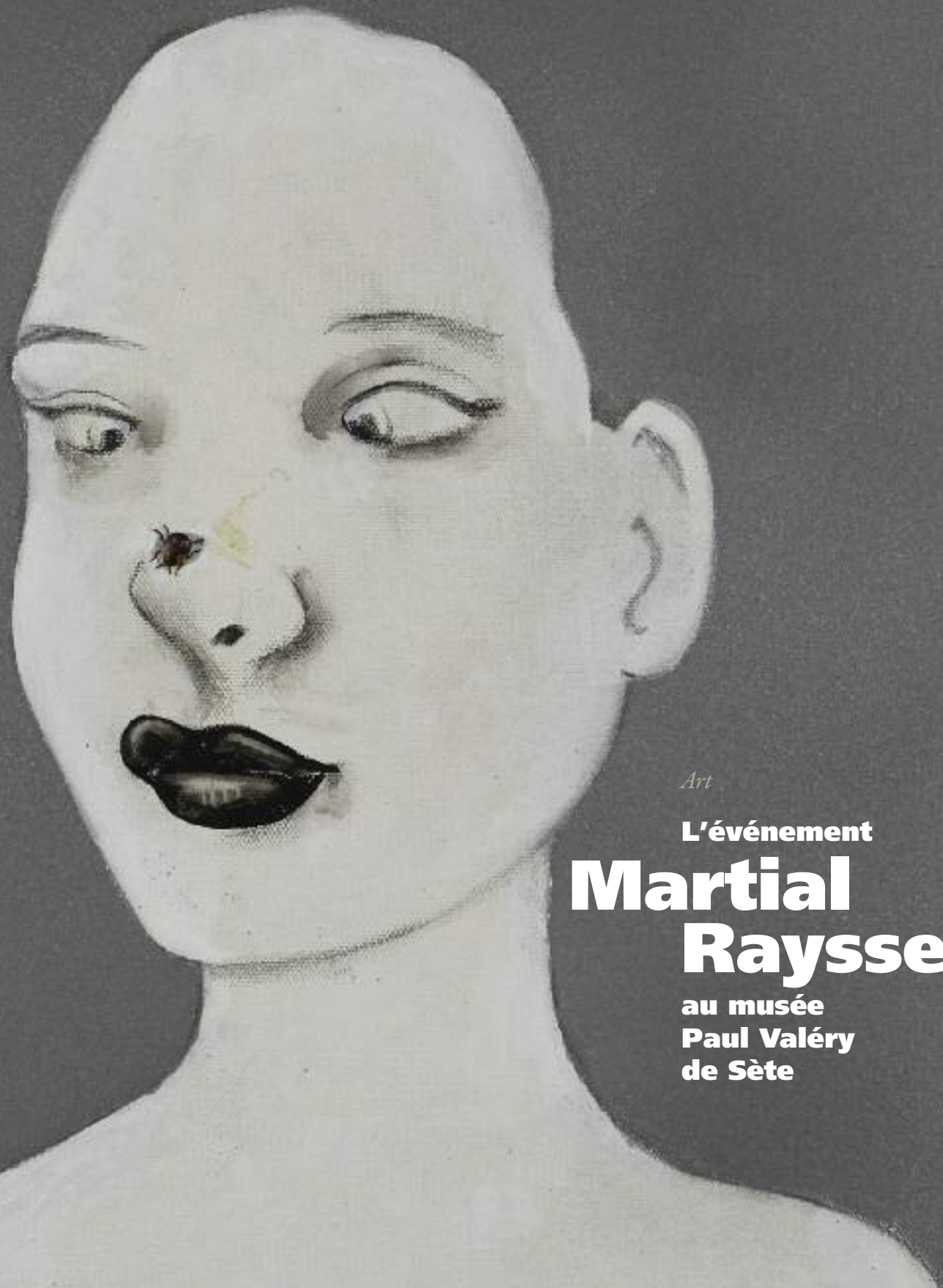


artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 83 | 15 juin/10 octobre 2023

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans les centres culturels et lieux de rencontres éditions **chicxulub**



Art

L'événement

Martial Raysse

**au musée
Paul Valéry
de Sète**

OCCITANIE 1001 FESTIVALS

1 000 et 1 raisons de vous émerveiller

“Cet été, 1 000 et 1 raisons
de vibrer avec l'Occitanie”

Carole Delga, Présidente de la Région



#1001FESTIVALS

Jazz à Sète (Hérault)



La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

«
Le dynamisme
culturel d'un
territoire se
nourrit
lui-même
»

La une

Comment ça va Irma ? 2013
Pierre noire, peinture acrylique
et coccinelle en plastique sur toile - 76 x 73 cm
Collection particulière
ADAGP, Paris 2023
© Gilles Hutchinsson



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
7, rue du Moulin 34540 Balaruc-le-Vieux
Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
Imprimé par JF Impression - Montpellier
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

L'institution fait le larron

Martial Raysse aime Sète. Le peintre, qui est l'invité du musée Paul Valéry jusqu'au 5 novembre, y vient chaque été avec sa femme, l'artiste Brigitte Aubignac. Tous les deux vouent une relation particulière à la ville portuaire et à la fraîcheur de ses canaux, pour des raisons intimes. Pour l'environnement culturel qu'offre aussi la ville, bien sûr. L'exposition *Raysse, œuvres récentes* n'aurait d'ailleurs jamais vu le jour sans cela. Or, c'est un événement.

Ainsi, il n'est pas abusif d'affirmer que le dynamisme culturel d'un territoire se nourrit lui-même dans une sorte de cercle vertueux, et qu'il en va de même pour l'économie, le social, l'environnement, la démocratie...

Comme le rappelle Vincent Pons, Prix du meilleur jeune économiste 2023 : « Douglass North (Nobel d'économie 1993) a montré comment les institutions structuraient le comportement économique des individus. » (*Le Monde* du 22 mai). Le professeur à Harvard qui s'intéresse également aux modalités de la vie démocratique ajoutait : « L'alternance politique améliore les performances économiques. »

Alors que le mot « décivilisation » a resurgi dans le débat et que la réforme des retraites a nourri une solide défiance vis-à-vis du président Macron et des institutions françaises, la conclusion qu'on peut en tirer vient spontanément : quoi qu'on pense de cette loi, si l'institution fait le larron, le larron a fait la décivilisation !

Car c'est bien la même culture politique verticale qui dirige la France depuis des décennies. Et c'est bien elle qui produit en retour la rébellion, l'ensauvagement, l'inertie..., elle qui démobilise.

Martial Raysse, lui-même victime semble-t-il d'une institution à son heure, a préféré tourner la page de la société de consommation et du spectacle. Mais il continue de commenter à sa manière érudite l'air du temps.

Un air du temps qui s'emballe et a plus que jamais besoin de promouvoir la culture et notamment au niveau européen. Ça tombe bien, c'est justement ce projet que portent collectivement, horizontalement, près de 173 communes de l'Hérault. Preuve s'il en est que ladite décivilisation est toute relative !

Un air du temps qui a aussi besoin de promouvoir sa culture urbaine et festivalière dans un environnement frais, à l'ombre de grands arbres et d'une végétalisation retrouvée. Des conditions propices aux rencontres et au dialogue apaisé.

Des villes se mobilisent, des festivals aussi. Ce sont ces institutions qui feront durablement les larrons... en foire ! ■

PS À l'heure où nous bouclons, Guillaume Séchet de Météovilles informe : « les cumuls de pluies estimés sur Toulouse après l'orage d'aujourd'hui sont assez sidérants car on a l'impression que l'îlot de chaleur urbain toulousain a pleinement joué son rôle d'alimentation du phénomène : jusqu'à 70 mm dans le centre de la ville rose et quasiment rien dans les zones rurales du nord et du sud de la ville ! » Son tweet nourrira très à propos l'article page 10.

LEICHT.
DIE ARCHITEKTURKÜCHE



ATELIER C
120 Route de Montferrier
34830 CLAPIERS
04.67.59.46.65
www.cuisinesatelierc.fr



LA CUISINE ARCHITECTURALE

LEICHT

L'ISDAT LANCE SA MAISON D'ÉDITION



Afin de partager ses productions et de produire du sens par une ligne éditoriale affirmée, l'isdaT, institut supérieur des arts et du design de Toulouse, s'est constitué en maison d'édition. Grâce à une équipe engagée et à une communauté éducative dynamique, l'isdaT produit en effet de nombreuses recherches, créations et projets, et dispose de collections patrimoniales remarquables.

L'isdaT propose ainsi deux collections : la collection Formes et la collection Recherche, avec d'ores et déjà quatre ouvrages publiés, un futur ouvrage à paraître en juin 2023 et un autre en fin d'année.

BUDGETS PARTICIPATIFS CLIMAT ET ALIMENTATION

La Région Occitanie lance l'édition 2023 des budgets participatifs, dont l'objectif est de permettre aux citoyens, collectivités et associations de soumettre des projets qu'ils souhaitent voir se réaliser et de voter pour choisir ceux qui seront accompagnés par la Région. C'est également un moyen de renforcer la participation et l'implication des habitants dans la prise de décision publique. Cette nouvelle édition porte particulièrement sur les thématiques de la biodiversité, des enjeux climatiques, de la gestion des ressources, des énergies renouvelables, de l'alimentation et de la protection des arbres. 2,30 M€ seront mobilisés cette année pour soutenir les initiatives plébiscitées par le vote des habitants.

Après leur dépôt et leur analyse par les services de la Région, les projets sélectionnés seront ensuite soumis au vote des citoyens. Les habitants d'Occitanie, âgés de 15 ans et plus, seront ainsi invités à voter en ligne pour soutenir les projets qu'ils jugent les plus pertinents.

Date limite de dépôt le 16 août

Modalités de candidature sur laregioncitoyenne.fr.

CONCOURS PHOTO

CEWE et le festival What A Trip s'associent pour un concours photo mettant en avant la région Occitanie.



CEWE, leader européen de l'impression photo, est ravi d'annoncer son partenariat avec le festival What A Trip de Montpellier et la région Occitanie pour le lancement d'un nouveau concours photo. Ce concours "Ma Région" vise à encourager la créativité des photographes aussi bien amateurs que professionnels et à mettre en lumière la beauté de la région Occitanie.


Ce concours photo, ouvert à tous, se déroulera du 5 juin au 7 juillet. Les participants sont invités à soumettre leur plus belle photo de paysage prise en Occitanie. Ce concours leur offre la possibilité de mettre en avant un moment unique en Occitanie. Un jury se réunira pour sélectionner 20 photos à exposer fin septembre lors du festival What A Trip.

Parmi les 20 photos sélectionnées, le jury sélectionnera trois grands gagnants et un prix du public sera décerné à une quatrième photo élue via les réseaux sociaux. Les gagnants pourront repartir avec de nombreux lots parmi lesquels un week-end dans le Tarn, des bons d'achat CEWE et des packs pour assister au festival.

L'exposition "Ma région" et ses 20 photos locales seront disponibles pendant toute la durée du festival.

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 7 juillet. Les détails sur les inscriptions et les modalités de participation sont à retrouver sur le site du concours.

concours.cewe.fr/concoursphoto-occitanie/fr_fr/



Georges
BRAQUE
l'œuvre graphique

Musée-bibliothèque
Pierre André Benoit
Alès

EXPOSITION
13 juillet
29 octobre 2023



Exposition réalisée avec la participation exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France.



L'HOSPITALITÉ DE LA BEAUTÉ LAURÉATE



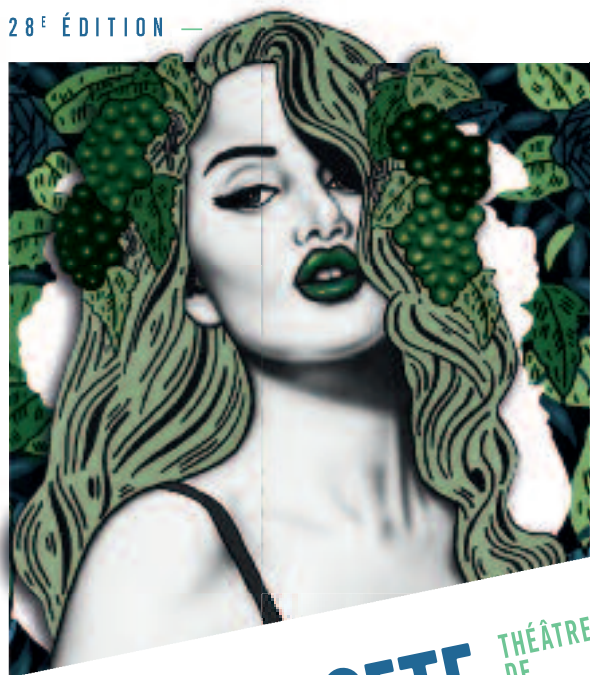
La Fondation du patrimoine a dévoilé en mai dernier les sept lauréats 2023 récompensés dans le cadre de son Fonds impact, une dotation globale de 1,15 M d'euros au niveau national.

L'Hospitalité de la Beauté à Roquesérière, en Haute-Garonne est l'un d'entre eux, sur le critère « Impact environnemental ». Ce domaine en friche, comprenant une maison de maître agricole du XIX^e siècle sur 200 hectares, a été repris en 2014 par l'association Domino. Le projet est de créer, avec des éco-matériaux, un lieu éco-responsable, ouvert à tous et tout particulièrement aux personnes en situation de handicap (physique, mental). Ce lieu est dédié à la préservation de la biodiversité avec la création de 3 potagers en permaculture, de 2 vergers, et d'un parc avec serre et poulailler (dotation de 150 000 €).

Créé par la Fondation du patrimoine en 2020, le Fonds impact permet d'encourager et soutenir des projets de réhabilitations exemplaires par leur impact positif direct sur leur territoire.

Sept critères d'impact sont désormais reconnus et encouragés par la Fondation. Aux cinq critères initiaux (économique, social, environnemental, sécurité des biens et personnes et le « coup de cœur ») se sont rajoutés l'impact « culturel » de la Fondation du patrimoine en 2022 et l'impact « métiers d'art et savoir-faire » en 2023.

Les lauréats sont choisis par le bureau de la Fondation du patrimoine parmi les projets sélectionnés et proposés par les délégations régionales de la Fondation du patrimoine.



15-21
JUILLET
2023

FESTIVAL

JAZZASETE

THÉÂTRE
DE
LA MER
—
SÈTE

PAT METHENY SIDE-EYE SNARKY PUPPY SLY JOHNSON
ARRESTED DEVELOPMENT CORY WONG STANLEY CLARKE N4EVER
KINGA GLYK VICENTE AMIGO LUDOVIC LOUIS
KHAM MESLIEN JEAN PIERRE COMO YOUN SUN NAH QUARTET
MADELEINE & SALOMON POL BATLLE I RITA PAYES

BILLETTERIE JAZZASETE.COM
& POINTS DE VENTE HABITUELS | OFFICE DE TOURISME SÈTE | FNAC.COM



Montpellier
capitale
européenne
de la Culture
2025

Montpellier

Sète,

archipel de création



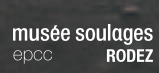
Unis pour la culture



musée soulages
RODEZ

LES DERNIERS SOULAGES 2010-2022

24 juin 2023 - 7 janvier 2024



musee-soulages-rodez.fr



Pierre Soulages, Peinture 102 x 130 cm, 15 mai 2022. Collection particulière, © Adagp Paris 2023. © Archives Soulages | ATELIER GRAPHIQUE JULIEN BOITIAS

Toulouse : longue marche et petits pas pour atténuer les îlots de chaleur

LA MAIRIE ANNONCE UNE SÉRIE DE MESURES VISANT À « RAFRAÎCHIR » LA VILLE, PRÉFIGURANT UNE TRANSFORMATION URBAINE DE LONG TERME. ELLE DEMANDE À MÉTÉO FRANCE D'ÉVALUER LA BAISSÉ DE LA TEMPÉRATURE DANS PLUSIEURS SCÉNARIOS DE VÉGÉTALISATION, ÉCLAIRCISSEMENT DES MURS ET DÉBITUMISATION.

Texte Frédéric Dessort Photo DR



Lété 2022, un été meurtrier ? Alors qu'on a encore en tête celui de 2003 et ses 15 000 morts, une étude de Santé Publique France a déploré pour l'année dernière une surmortalité de 509 décès corrélée aux trois vagues de chaleur en Occitanie. Mais, pour l'heure, ces données ne sont pas connues à l'échelle plus locale. À ce jour, à Toulouse, l'Inserm Occitanie n'a pas lancé d'étude sur le sujet. Pas d'image précise des conséquences délétères de la canicule là où elle est censée faire le plus de dégâts : au cœur de l'îlot de chaleur urbain.

« Ombrières » et « voiles d'ombrage »

La municipalité toulousaine a néanmoins décidé de prendre enfin le problème à bras-le-corps. « Concrètes et efficaces, ces mesures, nous les avons prises sans attendre pour que les effets bénéfiques qui favoriseront la fraîcheur dans la ville se ressentent dès cet été », annonce Jean-Luc Moudenc, maire de Toulouse. La ville va ainsi tester des « ombrières » et « voiles d'ombrage » dans quelques



places et rues. C'est le cas notamment de la rue Alsace-Lorraine qui sera couverte sur 350 mètres d'un léger plafond de rubans, afin de rendre son parcours plus supportable sous la « cagna ». La débitumisation de 15 420 m² de rues va être expérimentée au travers de 109 opérations de voirie. Les écoles, particulièrement exposées aux grandes chaleurs, vont bénéficier de petites « oasis », avec végétalisation, ombrage et point d'eau. Les classes seront équipées de brasseurs d'air et de petites climatisations mobiles. Problème : aucune isolation des murs et des toits n'est annoncée. Autre objectif : d'ici à 2030, la Ville entend ajouter 100 000 arbres dans ses rues, sachant que 35 000 ont déjà été plantés.

Dans l'opposition, les écologistes du conseil municipal considèrent que l'effort est très insuffisant : « Il faut aller plus loin en créant de véritables espaces de pleine terre avec de petits écosystèmes humides », préconise Antoine Maurice, président du groupe Toulouse écologiste, solidaire et citoyenne, à la municipalité et à la métropole. « Nous portons par ailleurs un plan de rénovation éner-

gétique des bâtiments municipaux et de végétalisation bien plus conséquent que celui de la majorité. La Ville a un faible endettement, ce qui laisse de larges possibilités pour investir sur le long terme ».

Végétaliser jusqu'à 75 % des espaces publics

La ville dispose-t-elle de données scientifiques permettant d'établir l'ampleur des transformations urbaines à mettre en œuvre ? À l'évidence, non, puisqu'elle demande à Météo France de simuler l'évolution de la température consécutive à plusieurs types d'actions. En l'occurrence : végétalisation de 25 %, 50 % et 75 % de l'espace public avec calcul du volume d'eau d'arrosage nécessaire ; éclaircissement des murs, dit coefficient albédo, à augmenter de 0,1, 0,2 et 0,3. Et enfin la désimperméabilisation de 25 %, 50 % et 75 % de l'espace public disponible doit également être testée. Pour chaque scénario, la mairie souhaite obtenir une baisse de 1 °C de l'îlot de chaleur urbain, les trois actions conjuguées étant « susceptibles de s'additionner pour aller au-delà de 1 °C », indique prudemment la mairie à *artdeville*.

À Toulouse, la projection de la rue Alsace-Lorraine ombragée.

Cour dite « Oasis », école maternelle La gloire, à Toulouse.



Paris a déjà mené ce type d'étude. La capitale vise, elle, l'horizon 2100 et avec l'objectif de faire tomber la température de 4 °C pendant la nuit. En 2020, 8 chercheurs issus de plusieurs laboratoires scientifiques publics – dont le Centre national de recherches météorologiques à Toulouse – ont livré leurs conclusions. In fine, il est nécessaire de transformer 10 % de la région parisienne en espaces verts, en plus de ceux existant et des forêts. Il faudra également éclaircir les bâtiments. Le blanchiment pur et simple n'est pas recommandé afin d'éviter les éblouissements qu'il pourrait provoquer. En outre, cette réflexion maximisée du rayonnement solaire pourrait renforcer la chaleur dans les rues.

L'immense besoin de végétalisation renforce l'enjeu autour de l'eau

Autre contrainte lourde : la végétalisation massive recommandée par les auteurs de l'étude s'accompagne d'un important besoin en eau d'arrosage. En période de vague de chaleur, les surfaces vertes supplémentaires demanderaient un volume d'eau quotidien équivalent à six fois



Les villes sont appelées à engager un profond changement de paradigme urbanistique



Christophe Audouin, délégué Occitanie de Suez

l'eau potable consommée chaque jour par les Franciliens. Le problème sera bien sûr du même acabit dans toutes les aires urbaines. « Les Villes sont appelées à engager un profond changement de paradigme urbanistique en matière de gestion de l'eau. Par exemple, à Toulouse, nous ne devons plus nous limiter à pomper l'eau dans la Garonne pour alimenter la ville, la consommer puis la rejeter dans le fleuve. Il est désormais nécessaire de capter par tous les moyens l'eau de pluie et de réutiliser tant que possible les eaux usées traitées », met en perspective Christophe Audouin, délégué Occitanie de Suez.

La Ville de Toulouse a pris conscience de cet enjeu crucial alors qu'une grave sécheresse frappe la région. Une partie des eaux de la station d'épuration de Ginestous va bientôt être réutilisée, par exemple, pour le nettoyage des rues ou des rames de la future troisième ligne de métro. La municipalité va également expérimenter des « tranchées de Stockholm », rue de Metz et grande rue Saint-Michel. Le principe : installer un lit de pierres sous les arbres qui y sont plantés. Ainsi, les racines pourront plonger plus profondément dans les anfractuosités ouvertes entre les pierres, constituant un nouvel espace de stockage de l'eau de pluie. Une sorte de mini-nappe phréatique.

Des matériaux poreux sont à l'étude pour remplacer le bitume. Ils permettraient de conserver l'eau de pluie pour ensuite s'évaporer en période chaude, contribuant à limiter la hausse du thermomètre.

Les actions présentées aujourd'hui suffiront-elles à faire baisser les températures dans les appartements toulousains pendant les prochains étés ? C'est peu probable. Pour autant, à quelque chose malheur est bon : pour faire face au réchauffement climatique, la Ville devra se transformer en profondeur, en redonnant ses droits à la nature après des décennies de bitumisation et de bétonisation. ■

Planter en ville sans se planter

DANS SON LIVRE, « À L'OMBRE DES ARBRES, PLANTER LA VILLE POUR DEMAIN », PARU EN MAI 2023, CAROLINE MOLLIE NOUS INVITE À MIEUX COMPRENDRE LE RÔLE ET LES EXIGENCES DE NOS « ARBRES DE COMPAGNIE ».

Texte **Marylène Avela - Fabrice Massé** Photos DR

L'enjeu vital que représente l'arbre pour nos villes et territoires urbanisés n'est plus à démontrer. On sait désormais que la présence d'arbres matures est un des moyens les plus efficaces pour réduire de 1 à 3° les îlots de chaleur en période de canicule. Ainsi,

les projets de plantation se multiplient. Mais réalisés parfois dans la hâte, ils sont souvent nocifs pour les arbres et contre-productifs pour nos villes.

Caroline Mollie est architecte-paysagiste et a conduit pendant dix ans un programme de protection et de valorisation des arbres en ville pour le ministère de l'Environnement. Elle nous livre au travers d'exemples les résultats d'études et recherches menées dans différentes villes du monde et d'Occitanie.

Pour que les arbres jouent un rôle essentiel dans le rafraîchissement urbain et la qualité de l'air, « ils doivent être volumineux et se développer sans entraves, dans un espace aérien suffisant et en l'absence de toute taille », nous dit-elle. Ils doivent avoir accès à de la terre et de l'humidité en quantité suffisante. Pour cela, il faut favoriser l'infiltration des eaux de pluie par la désimper-méabilisation et la réalisation de sols poreux.

Lorsque l'on plante trop près des façades ou en trop grande densité, les arbres rentrent en compétition pour chercher la lumière, croissent en hauteur, s'étiolent, et



Un mur végétal naturel et économique, à Montpellier, restaurant l'Insensé (jasmin étoilé, chevreuille commun, la morelle faux jasmin, et la vigne vierge. Le tout pour un entretien se réduisant à une coupe annuelle avec nacelle des sarments indésirables ou envahissants, pour un coût de 1500 € TTC. Conception : Emmanuel Nebout et BLP, architectes. © Éditions Delachaux et Niestlé

deviennent plus sensibles aux maladies. Les racines, également en compétition dans le sous-sol, peinent à trouver les ressources nécessaires. Le quartier Antigone comme le cours du Millénaire sont à ce titre cités à titre d'exemples, à Montpellier. Mais lorsqu'il faut abattre quelques arbres, ces opérations sont difficilement acceptables par les politiques et les riverains et le dialogue est indispensable. « La municipalité a lancé une nouvelle charte de l'arbre accompagnée d'un comité, d'une campagne de communication auprès du grand public avec intervention d'experts et de formations ouvertes aux aménageurs du territoire », souligne Caroline Mollie.

Les plantations d'arbres en pot, une mode coûteuse et inefficace, selon Caroline Mollie, pour qui il est totalement illusoire de croire que cela pourrait créer rapidement des îlots de fraîcheur. De même, les toits végétalisés seraient peu efficaces au regard du rafraîchissement urbain mais sont un bon isolant thermique pour le bâtiment. Quant aux murs végétaux dont la mode a fait florès dans les années 2000, ils sont un isolant thermique peu efficace

Les mails sont sans doute les premières plantations urbaines réalisées délibérément pour le divertissement et l'agrément. Exemple des Allées Jean-de-Lattre-de-Tassigny à Montpellier : Joueurs de mail au XVIII^e siècle (gravure) et joueurs de pétanque (photo 2020).
© Éditions Delachaux et Niestlé

Page de droite
Une manière efficace de végétaliser les murs d'une ruelle et d'apporter de la fraîcheur : la rue Roucher, à Montpellier.
© FM/artdeville



et très consommateur d'eau et d'énergie. En revanche, l'auteur défend les revêtements de plantes grimpantes qui peuvent être une manière efficace de végétaliser les murs d'une ruelle et d'apporter de la fraîcheur. Exemple de la rue Roucher, à Montpellier (photo page de droite). La ville accompagne d'ailleurs les habitants désireux de planter par la percée de trottoir en pied de bâti l'installation de support et la fourniture de plantes grimpantes.

Interview

« Il faut savoir qu'en ville les arbres souffrent. »

Caroline Mollie

Vous avez la dent dure sur les tours végétalisées...

Les arbres volants... Pour moi, c'est grave parce que ça fait penser aux gens, et notamment aux architectes, qu'on peut tout faire avec le vivant. C'est incongru. Pour moi, c'est le même type d'atteinte au vivant que lorsqu'on enferme des animaux en cage.

C'est un problème philosophique ?

Un problème de fond surtout : un problème d'investissement et d'entretien. Quand vous plantez un arbre, c'est pour les générations futures car c'est ce qu'elles attendent de nous. Ces arbres sont en survie artificielle, il faut des superstructures très importantes, on les fait venir en hélicoptère ; en termes de bilan carbone, ça ne veut rien dire ! Ensuite, pour l'entretien, il y a des testeurs d'humidité et des systèmes d'irrigation très sophistiqués.

Donc, la tour Occitanie programmée à Toulouse qui entend faire monter des arbres à 150 m, c'est une absurdité ? De même que l'immeuble Effervescence à Montpellier ?

Oui, on peut dire que c'est du green washing. Les architectes aiment faire des grands gestes mais, à mon avis, pas vraiment utiles. C'est pas vraiment là qu'il faut investir pour apporter du confort et du plaisir aux habitants. C'est aussi une vision à long terme dans le développement urbain de faire en sorte que la ville soit plantée et bien plantée.

Mais la ville se développe en hauteur pour économiser l'espace. Quelle autre solution pour rendre les conditions d'habitabilité plus agréables et amener un peu de nature aux habitants de ces tours ?

Il faut rester raisonnable, c'est bien d'avoir des terrasses et c'est mieux qu'elles soient inscrites dans la construction de façon que les jardinières fassent quand même une épaisseur de 80 cm avec 50 cm de hauteur et si possible prévoir le drainage ainsi qu'un point d'eau et là-dedans les gens font ce qu'ils veulent, des potagers, des arbustes à fleur. C'est la plantation d'arbres, de végétaux à grand développement que je trouve absurde.

Vous parlez des arbres de compagnie comme des animaux de compagnie. Est-ce à dire que vous êtes contre toute domestication du vivant ?

De toute façon, il faut savoir qu'en ville les arbres souffrent. Il y a un rapport d'attention et de soin avec l'élément vivant qu'est l'animal de compagnie ou qu'est l'arbre [Caroline Mollie fait un lapsus et dit l'Homme] qui fait qu'on arrive à en tirer le meilleur. Qu'est-ce qu'on attend le plus des arbres dans la ville, c'est l'ombre, c'est qu'on ait des arbres relativement bien développés qui prennent leur place dans la ville, qui discutent avec l'architecture dans une composition urbaine agréable. Donc, ce sont des arbres de 10 m, 20 m et le reste, pour moi, c'est pas très raisonnable.

Certains parmi vos confrères disent : « Planter, c'est se planter. » 50 000 arbres à Montpellier, 100 000 à Toulouse, et même 1 million à Milan...

À Milan, on arrive à des densités d'arbres qui n'ont pas de sens, plantés en style forêt urbaine, ce qui est imbécile, c'est de la broussaille inaccessible, au lieu de créer des petits lieux avec deux bancs, trois arbres et une fontaine pour que les gens soient contents.

Que préconisez-vous ?

Travailler en amont en termes de projet global et de conception. Déjà faire un point de l'existant et un bilan de santé des arbres en place – est-ce qu'il faut en enlever, en planter ? Ce serait formidable pour conforter le patrimoine dont on dispose aujourd'hui et ensuite intégrer les nouvelles plantations dans ce patrimoine existant de façon à planter mais, pas trop, aux bons endroits, pour que cette ville devienne plus vivable. ■

À l'ombre des arbres, Planter la ville pour demain

Caroline Mollie - Éditions Delachaux et Niestlé - 27 €



Quelle Capitale européenne de la culture en 2028 ?

LE 3 MARS 2023, LE JURY DE LA COMMISSION EUROPÉENNE RENDAIT SON RAPPORT ET PRÉSÉLECTIONNAIT 4 VILLES FRANÇAISES CANDIDATES À CE TITRE. QUELS SONT LEURS PROJETS, LEURS ATOUS ET LEURS FAIBLESSES ? EN NOVEMBRE, ELLES DEVRONT DÉPOSER UN ULTIME DOSSIER, REFORMULÉ SELON LES REMARQUES DE CE RAPPORT. LE VERDICT TOMBERA EN DÉCEMBRE.

Texte Stella Vernon - Fabrice Massé *Photos* DR



Bourges : « Territoires d'avenir »

Par son logo très nature et graphiquement impeccable, la candidature de Bourges accrochera indéniablement l'œil écolo du jury européen. Sur ce critère, la préfecture du Cher paraît ainsi mieux placée que les autres. Héloïse Lesimple, cheffe de projet du think tank français le Shift Project, apporte d'ailleurs, outre sa caution morale, la promesse d'une mise en œuvre écologique du projet Bourges 2028, soit celle du moins d'impacts négatifs possible grâce à un protocole bien pensé. Par ailleurs, les « 150 ha de marais dans le périmètre communal et deux parcs gigantesques en centre-ville, plusieurs autres parcs dans le quartier nord, la candidature de Bourges traduit déjà une réalité forte en termes de nature et de biodiversité », énumère Louise Vernillon, chargée de mission déléguée à la candidature. La Ville veut également créer « une Internationale des fleuves en profitant des développements du Parlement de la Loire, fleuve sauvage classé au patrimoine mondial de l'UNESCO ». La culture comme levier contre le changement climatique est toutefois l'axe deux du projet qui en comporte trois.

En point un, un contre-pied plutôt accrocheur également. Archétype de la « ville moyenne de la diagonale du vide » selon les promoteurs du projet eux-mêmes, Bourges tourne intelligemment sa géographie a priori ingrate à son avantage, rappelant que 15 M d'européens vivent dans des villes de moins de 100 000 habitants. Par cette candidature très politique puisqu'elle figurait au programme électoral du maire, la Ville appelle à une « démétropolisation culturelle » qui prolongerait la « décentralisation culturelle » engagée par Malraux, premier ministre des Affaires culturelles de la France. Sa politique a doté Bourges de la première maison de la culture (1963), d'un Printemps musical célèbre (créé en 1977) et, aujourd'hui, d'une ambition de « redynamisation de la ville par la culture », énumère Louise Vernillon. La mémoire de l'écrivaine George Sand, et son attachement à son village d'Indre, malgré son activisme culturel et politique, contribuera aussi à étayer solidement cet argument-là.

Troisième axe fort, Bourges 2028 veut « mettre l'artiste et l'autrice.eur au centre de son projet en imaginant à Bourges une cité européenne des artistes et des autrices.eurs », explique encore la chargée de mission déléguée à la candidature. Bourges 2028 entend « questionner un nouveau langage commun sur la production artistique européenne. » La cité « entend devenir un véritable pôle ressources pour les artistes et les autrices.eurs en proposant notamment des services supports dans les domaines juridiques de la propriété intellectuelle, des droits intellectuels

et droits d'auteurs, mais aussi un service de traduction dans les 24 langues de l'Union européenne ».

En pratique, une « matrice » constituée de 15 villes européennes entend coconstruire avec les habitant.e.s des projets culturels prototypiques et déclinables au niveau européen. Depuis 2022, trois ont déjà vu le jour : Métro Europa, RER Europa et les agoras de Métro Europa. Il s'agit de la mise en œuvre de plusieurs circuits artistiques à effectuer en car (fonctionnant au Biométhane), vélos, trottinettes ou à pied, à la rencontre d'événements et sites culturels ou naturels, des « lignes » thématiques telles des stations de métro : un trajet de 4 heures dans la ruralité du Val-de-Loire et de moins de 2 000 mètres dans le tissu urbain, avec les lignes « nuit Lumière », « Bourges Contemporain » et « Jardins ». Au fil de l'avancement du projet de la « démétropolisation », d'autres rendez-vous s'agrègeront le long de ces lignes comme cet été 2023, les lignes Campus, Gastronomie, Musique et Eau.

Atout et faiblesses : L'ambition écologique du projet et sa gouvernance partagée (matrice) sont deux points forts qualifiés par le jury. Son budget de 46 M €, par contre, est jugé pour l'heure insuffisant pour porter sa mise en œuvre. D'autre part, dans le périmètre de la candidature, si les auras de Malraux et George Sand sont convoquées pour éclairer Bourges 2028, celle tout aussi monumentale de Jack Lang reste dans l'ombre. L'ancien ministre de la Culture, co-initiateur du titre de Capitale européenne de la culture avec ministre de la Culture de la Grèce Melina Mercouri, fut aussi le maire de Blois, ville associée à la candidature. Or, il fait savoir à *artdeville* le 8 juin qu'« il soutient la ville de Saint-Denis et ne souhaite donc pas faire de confusion en doublonnant. » Saint-Denis est pourtant déjà hors course...

Clermont-Ferrand : « Terre du milieu »

La candidature de Clermont-Ferrand à la Capitale européenne de la Culture marque l'aboutissement d'un long processus politique initié dès 2014 par le maire, Olivier Bianchi. Postuler seule n'ayant aucun sens, la Ville (147 865 habitants) entraîne avec elle tout le Massif central, soit plus de 85 000 km² d'un territoire « un peu dans les marges parce que plus enclavé, plus montagneux, plus rude ». Aujourd'hui, plus de 600 communes du Massif central et 14 départements ont adhéré au projet. « C'est la première fois, à ma connaissance, qu'une candidature européenne concerne une géographie aussi vaste, précise Patrice Chazottes, directeur général de l'association Clermont-



Les logos des 4 villes présélectionnées pour le titre de Capitale européenne de la culture en 2028 : Bourges, Clermont-Ferrand, Montpellier, Rouen.
Copies d'écran

Ferrand Massif central 2028. Axé autour du concept de « Terre du Milieu », le projet vise à créer des passerelles entre les espaces ruraux et urbains, et à imaginer un nouveau réseau de transport solidaire qui irriguerait l'ensemble du territoire avec des programmes culturels itinérants (pièces de théâtre, lecture, projections, ateliers pratiques, espaces numériques), réactivant ainsi l'histoire moyenâgeuse du colportage.

« Personne ne doit passer à côté de cette formidable ouverture sur le monde : ce projet inclusif est pensé avec tous les habitants », rappelle Patrice Chazottes. Des événements tests comme Effervescence ou Altitude 2028 ont d'ailleurs prouvé l'intérêt que portent les habitant(e)s à ce projet. »

Si la candidature de Clermont-Ferrand Massif central est retenue, plusieurs actions seront mises en place dès 2024, à commencer par l'ouverture d'une Université populaire européenne ouverte à tous (écoles, associations...) et d'une Assemblée des Jeunes (16/30 ans). Sans rentrer dans les détails car Clermont ne souhaite pas dévoiler sa programmation, quatre « grandes traversées » s'enchaîneront au rythme des saisons, alternant des expositions internationales, des créations inédites, de nouveaux formats itinérants d'opéras, l'inauguration d'une diagonale des arts (centre culturel), des explorations transdisciplinaires (designers, chercheurs...) ou encore des expériences sonores immersives.

« Mais notre candidature va au-delà d'une programmation événementielle, assure Patrice Chazottes. Le Massif central est capable de bousculer les frontières en tissant des ponts entre les régions européennes. Nous souhaitons ainsi proposer à tous les massifs européens de moyenne montagne de se réunir sous la forme d'un laboratoire d'idées, un Forum des Massifs pour penser les grandes transitions du XXI^e siècle et réinventer de manière collective les pratiques culturelles. »

Le budget de fonctionnement du projet sur la période 2024-2028 est estimé à 72,9 millions d'euros (financement public à hauteur de 90 %).

Ses atouts : Le jury a trouvé le concept de « Terre du Milieu fascinant et intéressant ». Préparé depuis huit ans, le dossier de Clermont-Ferrand est solide avec un projet inclusif pensé avec les habitants. En lien avec l'Europe, l'association Clermont-Ferrand Massif central 2028 a déjà commencé à imaginer des partenariats avec la République tchèque dont l'une des villes sera l'autre capitale européenne de la culture en 2028.

Ses faiblesses : L'accessibilité (transports, hébergement...) qui pourrait entraver la revalorisation des territoires ruraux.

Montpellier : « Partager nos imaginaires »

La Ville « continue de faire se tourner les regards vers elle, pleine de talents, forte de ses convictions, déterminée à défendre la culture et l'Europe » s'est réjoui son maire, président de la Métropole, Michaël Delafosse, lors de la qualification. Le thème de la candidature, « Partager nos imaginaires » et ses trois piliers

Relier, Acter et Célébrer, avec un questionnement transversal sur les thèmes de l'eau et de la mutation « ont été des marqueurs de notre projet validé par le jury », affirme le communiqué de presse.

Réunissant désormais 173 communes incluses entre les diagonales qui relient le Larzac-Lodévois au pays de Lunel, et le Grand Pic St-Loup à la communauté de commune d'Agde, cette candidature s'est d'abord forgée par le rapprochement de Montpellier et de Sète. Le budget total s'élève à 62 millions d'euros.

Mais passée l'étape des qualifications, reste à conquérir le titre. « Notre victoire se jouera sur l'artistique », prophétise Fabrice Manuel, initiateur de cette candidature, qui voit le match principalement se jouer entre Clermont-Ferrand et Montpellier.

Avec deux appels à projets qui ont sélectionné 50 lauréats pour le premier et 35 pour le second, Montpellier 2028 s'est engagée entre autres à valoriser une Europe à échelle humaine, changer notre rapport au vivant, célébrer la paix, la solidarité, la science... grâce à des coopérations locales et internationales. « L'eau qui nous relie, Le futur en séries, Trans ? » sont les trois axes artistiques par lesquels s'exprimeront ces objectifs. L'eau, en effet, « parcourt des territoires » et « est constitutive de cultures » tandis qu'elle « nous constitue ». Elle est aussi « une ressource rare et menacée ». Ce premier axe coche donc la case de l'enjeu écologique de la candidature, qui est un des principaux critères de la sélection. L'axe « Le futur en séries » entend quant à lui « construire de nouveaux récits de la mutation ; faire évoluer le rapport à l'œuvre pour l'intégrer dans un processus créatif, bâtir des esthétiques évolutives, intégrant le réel



et la science ». Enfin, l'axe « Trans ? c'est ce qui passe, ce qui s'écoule » et interroge « notre époque : transnational, transgénération, transmédia, transition, transdisciplinaire... [...], c'est aussi un des états de la célébration. »

Atouts et faiblesses : Si le jury a pointé une « candidature sérieuse » et « cohérente » qui « s'efforce d'inclure la voix des personnes de tous niveaux et de tous milieux culturels », il note cependant que « les impacts sociaux et économiques à long terme pourraient être mieux expliqués ». Par ailleurs, « le concept ambitieux et pertinent du programme, notamment en ce qui concerne l'urgence climatique et les tensions géopolitiques aiguës, bénéficierait d'un renforcement de son caractère unique et territorial ». Enfin, la coopération étroite avec l'Afrique, ambitionnée par Montpellier 2028, fait partie « des éléments très intéressants ».

Place de la Comédie, il se dit aussi que le phrasé par trop intellectuel du dossier pourrait handicaper la candidature, qu'« il faudrait casser l'image costume, cravate et barbe propre ». Mais indéniablement, « la ville jouit d'une vie culturelle très riche et d'une grande expérience dans l'accueil d'événements culturels internationaux à grande échelle », a apprécié le jury, citant le Festival de Radio France et la Biennale des arts de la scène... En notant aussi une certaine autosatisfaction.

Rouen : la Seine, en fil conducteur

C'est toute la Seine normande, et ses dix portes, de Giverny au Havre en passant par Honfleur, que Rouen embarque dans sa candidature. La cité de Flaubert, qui a connu des crises industrielles successives aux conséquences sociales et environnementales désastreuses – tout le monde ici garde en mémoire l'incendie du Lubrizol, en 2019 –, est aussi l'une des agglomérations européennes les plus exposées aux risques liés à la montée des eaux. Parrainé notamment par Thomas Pesquet, son projet de réconcilier la nature, la science et l'humain par le biais de la culture est ambitieux. Indissociable de son histoire passée, présente et future, La Seine en est le fil conducteur, le lien de reconnexion. « Notre candidature s'inscrit physiquement, géographiquement, historiquement, écologiquement dans le cours

de la Seine. Tout nous ramène à elle, estime Christine de Cintré, présidente de l'Office de Tourisme de Rouen, élue à la métropole en charge du projet Capitale européenne de la Culture. Nous l'assumons comme un parti pris qui donne sa cohérence à notre vision. Les territoires des fleuves ont beaucoup à dire sur le monde dans lequel nous vivons ! »

Avec ses 115 000 habitants au cœur d'une métropole qui en compte 500 000, Rouen veut insuffler « l'art partout, par tous, pour tous et tout le temps », tout en dialoguant avec d'autres fleuves d'Europe et du monde. Des projets transversaux en itinérance structureront la programmation en intégrant événements festifs, installations, performances.

Pas question pour autant de construire de grands équipements, mais plutôt de réhabiliter l'existant en rendant notamment accessibles les friches industrielles qui jalonnent la Seine.

« L'idée est de reconnecter le fleuve aux habitants, confie Christine de Cintré. Une politique de renaissance des friches le long de la Seine par des projets artistiques et culturels est amorcée. Nous nous appuyons sur des initiatives d'acteurs locaux (Seine de cirque et ses caravanes fluviales, Europe in Rush et ses bateaux-clubs, Détours et méandres...). Ainsi la filature Levavasseur à Pont Saint-Pierre (Eure), qui date de la fin du XIX^e, devrait être confiée à des artistes pour un spectacle tiré de l'histoire ouvrière. Nous réfléchissons également à des modes de déplacements alternatifs : slow train sur des voies désaffectées, bacs artistiques traversant la Seine, tyroliennes, chemins de traverse à emprunter à vélo, etc. »

Avec la création de l'Assemblée de Seine, le projet, pensé collectivement, a déjà commencé à mobiliser l'ensemble des acteurs – habitants, scientifiques, entreprises et artistes. Le budget est estimé à 80 millions d'euros.

Ses atouts : Un dossier de candidature bien peaufiné, soutenu par des personnalités de renom : Thomas Pesquet, Karin Viard, Pierre Sauvageot, Wax Tailor, Michel Bussi... ainsi que l'association l'Armada (l'un des plus grands rassemblements de voiliers au monde). Le jury a estimé que l'offre de Rouen était « claire, ambitieuse, bien pensée avec un programme solide comprenant de nouvelles idées de projets conçues pour être transdisciplinaires, participatives et inclusives. » Élaboré autour de la Seine, ce projet qui fait dialoguer passé et futur trouvera certainement un écho auprès de nombreuses villes situées à proximité des fleuves et confrontées à des défis climatiques similaires. ■

Martial Raysse

au musée Paul Valéry de Sète

DES ŒUVRES RÉCENTES D'UN DES PLUS GRANDS PEINTRES FRANÇAIS CONTEMPORAINS Y SONT PRÉSENTÉES, DONT QUATRE GRANDS FORMATS INÉDITS.

Texte Fabrice Massé *Photos* voir crédits



En prolongement heureux et fortuit d'Immortelle, l'exposition sur la peinture figurative contemporaine au Moco de Montpellier, celle d'été au musée Paul Valéry de Sète est un rendez-vous particulier pour l'histoire de l'art. Il n'est d'ailleurs pas abusif de parler d'événement.

Rock star

Depuis sa rétrospective au Centre Pompidou de Paris, en 2014, et au Palazzo Grassi à Venise, en 2015, Martial Raysse n'avait, en effet, plus souhaité exposer dans un musée. C'est à la faveur d'un échange entre le critique d'art Philippe Dagen et le conservateur du musée Paul Valéry, Stéphane Tarroux, l'été dernier, que l'idée de

l'exposition a germé. « Présenter Martial Raysse est un projet que j'ai toujours eu. Il a joué un rôle dans la Figuration libre auprès d'artistes comme Combas ou Boisrond qu'il a influencés – moins Di Rosa. Avec Wahrol, Raysse est l'une des deux figures du Pop art, Wahrol sur la côte est des États-Unis, Raysse sur la côte ouest. » Or, il se trouve que l'artiste et sa femme, l'artiste Brigitte Aubignac, ont leurs habitudes à Sète où, pour l'anecdote, ils viennent chaque année fêter leur anniversaire de mariage. « Ils aiment la ville et le musée. Et lorsque Martial Raysse a su que je souhaitais organiser une exposition de ses œuvres, ça lui a plu, raconte Stéphane Tarroux. Mais il y a d'autres raisons : il a peint récemment quatre grands formats qu'il veut montrer au public ; des œuvres à mi-chemin entre la peinture d'histoire et la peinture allégorique. Et ces œuvres-là, on ne peut les présenter que dans un musée, pas dans une galerie. » Une manière de joindre l'utile à l'agréable. « D'autre part, Martial Raysse a toujours considéré avoir été trop longtemps associé aux années 60. C'est une période avec laquelle il a souhaité rompre. Mais ses œuvres de cette époque sont tellement célèbres, tellement iconiques, que ça revient sans cesse sur le tapis. Son *Odalisque*, d'après Ingres, est *La Joconde* du Centre Pompidou. Or, lui en a assez qu'on ne prenne en considération que ces œuvres-là alors que, depuis près de soixante ans, il propose autre chose ! » Telle une rock star à qui on demande à chaque concert de jouer le même morceau ? Pas seulement.

La Paix - 2023
Acrylique sur toile
300 x 500 cm
Collection particulière
© Gilles Hutchinson
ADAGP, Paris 2023



La rupture

Au-delà de la lassitude, la rupture en question est sensible dans la vie du peintre. Trop pour être réduite à un simple agacement. On pourrait en trouver l'origine lors la Biennale de Venise de 1964, lors de laquelle « le Grand Prix décerné à Rauschenberg a provoqué de vives discussions parmi les membres du jury international. Les Français ont accusé la Biennale d'introduire la "colonisation culturelle" américaine », témoigne près de soixante ans plus tard le site de la Biennale – preuve s'il en est, que l'événement a marqué l'histoire de l'art. La presse d'alors se déchaîne contre le Pop Art : « Le choix de Rauschenberg une "insulte", une "atteinte à la dignité de la création artistique", un "acte abject et intéressant", "un événement dégradant dont on peut se demander si l'art de l'Occident pourra se relever », cite Thomas Snégaroff, dans Histoire d'info (francetvinfo.fr). Alors que Martial Raysse, icône du Pop art, représente la France lors de la Biennale de Venise suivante, en 1966, on peut facilement imaginer que la mémoire du scandale est encore vive ! Il obtient toutefois le prix David Bright, réservé aux artistes de moins de 45 ans. Mais le Grand Prix qu'il aurait mérité lui échappe. « Il y aurait eu des manigances, qui n'avaient rien à voir avec la qualité des œuvres, et ceci à son détriment, explique Stéphane Tarroux. Des intérêts financiers auraient primé. » Dans la foulée, Raysse se brouille avec son galeriste

Songeuse Roxane
2013
Détrempe sur toile
63 x 63 cm
LGDR
ADAGP, Paris 2023.
© Martial Raysse.
Courtesy LGDR

new-yorkais, tandis que l'ambiance de contestataire et émancipatrice de 1968 est à son paroxysme. Il rentre en France et participe activement aux grèves de mai 68. La rupture de Raysse avec le milieu de l'art contemporain va alors jusqu'à une forme de nihilisme : « Ça va pour lui jusqu'à collaborer à des travaux collectifs, où son nom disparaît. Il fait partie d'un groupe, PIG, dont il est l'un des leaders mais ce n'est plus Martial Raysse qui crée, c'est le groupe. Comme Godard, à la même époque, réalise Dziga Vertov. » Après cette période d'expérimentation quasi chamanique, où chacun cherche à franchir les limites du réel, volontiers par l'usage de psychotropes, le groupe se sépare. En 1973, l'artiste s'installe dans la campagne du Val d'Oise où il redémarre une vie dans la précarité.

Courage Martial,
2021
Huile sur toile,
200 x 131 cm
Pinault Collection,
ADAGP, Paris 2023.
© Aurelien Mole

Peinture savante

Pour Raysse, c'est aussi une renaissance. Il se met alors au dessin, puis à peindre, ce qui est nouveau pour lui.



Jusqu'à-là, l'artiste réalisait des installations, des assemblages – ceux avec des néons, notamment, sont passés à la postérité. Des films aussi qui l'ont amené à fréquenter Marin Karmitz, propriétaire des cinémas MK2, dont Raysse réalisera une façade de l'un d'entre eux en néons. Désormais, ses nouveaux environnements et entourage lui offrent logiquement de nouveaux sujets. Alors qu'il fut membre du mouvement Nouveau réalisme, avec Yves Klein, Arman, Daniel Spoerri, Jean Tinguely, Jacques de la Villeglé, César, Niki de St Phalle... qui représentaient un art résolument contemporain – et certes critique – issu de la société de consommation urbaine des années 60, le voilà qui convoque les grands maîtres de l'histoire de l'art pour peindre des scènes mythologiques, portraits et paysages. Sa démarche est aussitôt assimilée par le milieu de l'art comme réactionnaire, « un retour à l'ordre comme il y a pu en avoir dans les années 20, comme un retour à une vision traditionnelle de l'art. Mais en réalité, cet acte de rupture est peut-être un acte moderne », analyse Stéphane Tarroux. Que d'autres artistes accompliront d'ailleurs plus tard, comme Bioulès. Par son émancipation des scories du marché à l'art, l'apport de Raysse défriche donc un nouvel univers. « Chemin faisant, Frère Crayon et Sainte Gomme » sont devenus ses compagnons, selon le titre d'une de ses œuvres.

Il ne fait pas pour autant du passé table rase, comme il était tendance d'en appeler à l'époque. En délaissant la bombe aérosol pour les pinceaux, Raysse ne part pas de rien. Ce que Stéphane Tarroux souligne : « On dit que Raysse est autodidacte, mais pas vraiment. C'est par sa fréquentation quotidienne des peintres que son œuvre trouve à se nourrir, y compris dans les années 60. Sa peinture est une peinture savante où tout compte. Tout est symbole. Elle fait lien avec la manière avec laquelle on a toujours peint. »

Dès 1973, Raysse ouvre en quelque sorte la voie de la peinture figurative à la génération 80 dont on célébrait la vitalité au MOCO ce printemps. ■

17 juin / 5 novembre - Musée Paul Valéry, Sète
Tarif 9,90 €, réduit 5,30, gratuit chômeur et enfant

MÉMOIRE DU MERVEILLEUX DE JEAN-LUC PARANT

CHAPELLE DE LA MISÉRICORDE

Installation du 3 juin au 17 septembre 2023

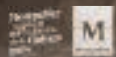
Entrée libre de 11h à 13h et de 14h à 19h

Chapelle de la Miséricorde

2 rue de la Monnaie - Montpellier

Une exposition organisée par AL/MA
avec la Galerie Pierre-Alain Challier, Paris, qui représente l'artiste.

Avec le soutien de la Ville de Montpellier
dans le cadre de la candidature *Capitale Européenne de la Culture 2028*.



GALERIE PIERRE-ALAIN CHALLIER
AL/MA



Métamorphoses : la visite s'impose

VIOLAINE LAVEAUX NOUS CONTE SON ÉMOUVANTE RENCONTRE AVEC DARDÉ AU MUSÉE DE LODÈVE.

Texte et photos Fabrice Massé

Vue de l'exposition : la plasticienne a conçu des liens entre les mondes végétal, animal, minéral et humain. Violaine Laveaux

Cinq ans après la restauration remarquable du musée qu'elle dirige (et pour laquelle le cabinet d'architectes Projectiles a reçu de nombreuses distinctions), Ivonne Papin commémore de belle façon un autre anniversaire, celui des 60 ans de la mort de Paul Dardé. La conservatrice des lieux a en effet donné carte blanche à Violaine Laveaux qui a engagé voilà près de dix ans un dialogue avec l'œuvre du célèbre sculpteur lodévois. L'exposition Métamorphoses en est la restitution. Une deuxième exposition propose quant à elle des dessins de Dardé qui prennent pour thème la pièce de Shakespeare, *Mac Beth*.

Lewis Carroll

C'est à la faveur d'une visite du musée en 2014 que l'artiste carcassonnaise Violaine Laveaux a véritablement « rencontré » Dardé. « Je suis tombée sur son œuvre *L'éternelle douleur*. Elle a déclenché en moi une grande fascination. » Si la sculpture a depuis retrouvé les murs du musée d'Orsay, à qui elle appartient, elle a continué de nourrir en Violaine Laveaux « une réflexion sur la figure de la gorgone Méduse ». L'artiste s'est alors immergée totalement dans la collection Dardé du musée de Lodève, mais aussi dans son fonds archéologique. De ce matériau émotionnel, puisant dans la mythologie et la botanique, la plasticienne a conçu des liens entre les mondes végétal, animal, minéral et humain. Une déambulation sur la totalité du niveau 2 du musée qui présente des installations, sculptures de grès et porcelaines, dessins et photos dont l'inspiration vient principalement, on l'a dit, de *La tête aux serpents* (autre nom de *L'éternelle douleur*) mais aussi de *L'enfant au lapin*. « Par ricochet »,

dit-elle, Violaine Laveaux réinvestit l'œuvre de Dardé selon son propre vocabulaire artistique, en revisitant la notion d'herbier, par exemple, à travers de fragiles branches tissées ou trempées dans de la porcelaine liquide. L'univers immaculé qu'elle dessine avec une infinie délicatesse, forme une écriture spatiale onirique, qui plonge instantanément le visiteur dans un conte à la Lewis Carroll. Violaine Laveaux fige dans nos mémoires celle de son geste déterminé, plus ou moins aléatoire : « Ce sont les accidents de la branche qui me donnent la direction. » La métamorphose tient alors « plus du dessin dans l'espace que de la sculpture », précise l'artiste qui aime traiter son travail « avec presque rien. Je me sens plus issue de l'arte povera ».

Dans une salle, comme autant de clins d'œil, des miroirs de pierres renvoient le regardeur qui tente de s'y mirer à une réflexion tout intérieure... et bien vue !

Éléments troublants

À l'issue de cette carte blanche à Violaine Laveaux, un imaginaire non moins fantastique s'offre au visiteur, celui du chef-d'œuvre de Shakespeare, *Mac Beth*, illustré par Paul Dardé. Et une question qui sous-tend toute l'exposition : s'agit-il d'une sorte de story-board réalisé par l'artiste en vue de concevoir les décors d'une future mise en scène ? Voire celui d'un film auquel Dardé comptait apporter son concours ? Il fut d'ailleurs figurant dans *Le magicien* (Rex Ingram - 1928). Étaient-ils au contraire destinés à une « simple » édition ? Nulle réponse à ces questions. Mais les 500 dessins réalisés vers 1931 à l'encre de Chine, au lavis, parfois rehaussés à la gouache, sont autant d'indices que l'on a à cœur de débusquer. Près de 6 000 autres ont fait l'objet d'un don de la part de Michel Caubel, membre de la famille

Dardé, et pourraient aussi fournir des réponses. Autres éléments troublants : certaines expressions du film de Rex Ingram dont on peut voir la vidéo au rez-de-chaussée du musée, ressemblent étonnamment à celles croquées par Dardé... ■

Métamorphoses, jusqu'au 27 août au musée de Lodève.

Tarifs plein 8 €, réduit 6 €.

Le Musée Goya a rouvert !

À CASTRES, LE 15 AVRIL
DERNIER, APRÈS TROIS ANS
DE TRAVAUX

Il fallait le rénover. Le palais épiscopal, monument historique du XVII^e siècle, qui se consacre en tant que musée aux peintres espagnols – au premier rang desquels Francisco Goya –, devait en outre s'ouvrir à tous les publics, c'est-à-dire se doter en particulier d'un ascenseur. À y être, l'agrandir pour accueillir sa riche collection a permis de réagencer les espaces et repenser le parcours sur 1 500 m². Toitures, façades et huisseries ont été

reprises selon les enjeux climatiques d'aujourd'hui.

La tâche experte a été confiée à Letellier architectes (Toulouse-Paris), à qui on doit déjà la restauration de nombreux châteaux, chapelles et autres édifices chargés d'histoire, alors que la muséographie est signée de l'agence de design Saluces (Avignon).

Depuis la naissance du musée, en 1840, et les neuf tableaux qui constituaient la modeste collection de la Ville de Castres, que de chemin parcouru ! De legs en dons – notamment celui de Pierre Bruguiboul en 1894 ; 80 pièces dont trois chefs-d'œuvre de Goya qui détermineront plus tard la vocation hispanique du musée – une belle réputation s'est peu à peu forgée. Une première rénovation importante est achevée en 1945 et c'est à cette date que le musée prend le nom de Goya. Acquisitions et dépôts des musées nationaux comme Le Louvre se renforcent alors et tout spécialement entre 1980 et 2000. Aujourd'hui 5 000 œuvres composent sa collection, entre autres : Juan Rexach, Diego Vélasquez, Bartolomé Esteban Murillo, José de Ribera, Juan de Valdés Leal, Alonso Cano, Léon Soulié, Francisco Pacheco, Francisco de Zurbarán, Pablo Picasso, et bien sûr Francisco Goya, dont le musée possède trois toiles capitales : *l'Autoportrait aux lunettes* (vers 1800), le *Portrait de Francisco del Mazo* (vers 1815-1820) et *La Junte des Philippines*.

Une campagne de restauration de 40 œuvres et 40 cadres a également été entreprise.

Pour la réouverture, Joan Miró fut à l'honneur jusqu'au 4 juin, alors que le musée commémorera le 50^e anniversaire de la mort de Picasso, l'exposition temporaire Goya dans l'œil de Picasso, du 30 juin au 1^{er} octobre. ■

Musée Goya - Hôtel de ville - Castres

Conservatrice : Joëlle Arches

www.museegoya.fr

Pilar Albarracín

(Séville, 1968)

Asneria, 2010

Installation en trois dimensions, âne naturalisé, livres.

Prêt Les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse.





Festivals au fil de l'eau

CONTRE VENTS ET MARÉES, PARFOIS À CONTRE-COURANT, LES ORGANISATEURS GARDENT LE CAP ET MAINTIENNENT LEUR LIGNE ARTISTIQUE, TANDIS QUE L'EUJEU ENVIRONNEMENTAL GAGNE ET SE DÉCLINE EN GESTES ÉCO-CITOYENS. TOUR D'HORIZON AU FIL DE L'EAU.



Texte **Monique Castro** Photos voir crédits

Le cadre est si beau, que Ben Harper n'a pas résisté à tourner le dos au public pour admirer, pendant qu'il chantait, la lune se reflétant dans la mer. C'était en 2012. Le Théâtre de la mer à Sète, sorte de promontoire donnant sur l'eau, offre au spectateur une vue à couper le souffle et envoûte les artistes qui s'y produisent. C'est là que Jazz à Sète a posé ses valises depuis vingt-six ans. Ce festival, qui a lieu du 15 au 21 juillet, donne à voir les multiples facettes du jazz,

souvent inattendues ou méconnues – rock, soul, funk, pop, hip-hop – et cette année flamenco. Il y a moins de jazz manouche qu'autrefois, un style qui n'est plus au goût du jour et qui, comme le blues, ne remplit plus la salle. « Je fais la programmation en fonction de mes coups de cœur, je partage mon enthousiasme avec le public. Nous servons en quelque sorte d'indicateurs pour montrer les nouvelles tendances », indique Louis Martinez, directeur artistique et fondateur du festival, heureux d'avoir fait venir les plus grands artistes internationaux et qu'à New York, où il se trouvait récemment, « ce festival soit connu ». Parmi les nombreux artistes programmés cette année, le « meilleur guitariste de jazz » Pat Metheny qui collectionne 20 Grammy Awards, le pianiste Jean-Pierre Como, la chanteuse coréenne Youn Sun Nah ou l'incroyable collectif new-yorkais Snarky Puppy.

900 festivals

Environ 900 festivals sur les 7 300 organisés chaque année en France ont lieu en Occitanie où la douceur du climat conduit les organisateurs à programmer les spectacles en extérieur. Un choix toutefois mis à rude épreuve pendant la canicule de l'été dernier. Notamment à Toulouse qui a connu la plus forte augmentation en moyenne sur l'année (+2,1 %) au niveau national. Les soirées suffocantes ont fait fuir une partie des spectateurs du Festival de Toulouse pourtant situé au bord de la Garonne, sur la Prairie des Filtres ou dans le Jardin Raymond VI : « Cette année, nous allons rapatrier les spectacles en intérieur notamment au Casino Barrière, au Théâtre du Capitole ou dans celui des Mazades », explique Francis Grass, adjoint à la Culture à la mairie de Toulouse. Du 1^{er} au 13 juillet, ce festival propose un programme éclectique avec du classique, du jazz ou du son cubain, et une curiosité les 1^{er} et 2 juillet : Philippe Katerine et Julie Depardieu accompagnés par l'Orchestre national du Capitole. En revanche, Rio Loco, le festival qui chaque année en juin, depuis vingt-huit ans, marie la Garonne à un autre fleuve en important sa musique à Toulouse – Cuba, le Brésil, l'Afrique, l'Amérique Latine –, est maintenu à la Prairie des Filtres. Impossible de caser à l'intérieur les milliers de festivaliers qui viennent en famille ou entre amis assister à un concert sur l'une des scènes du festival. « Nous avons commandé des brumisateurs et stocké des palettes de bouteilles d'eau que l'on distribuera », précise-t-il.

Gestes écologiques

Le changement climatique et la transition écologique sont au cœur de la préoccupation des organisateurs des festivals qui multiplient les gestes, les forums et les conférences sur le sujet. Le festival Greenland, un des



Ariana Vafadari sera le 19 juillet à l'abbaye de Valmagne.
Copie d'écran www.festivaldethau.com

Lac de Palau del Vidre où a lieu Greenland, du 21 au 23 juillet.
© DR

derniers venus dans la région, qui présente sa deuxième édition, est particulièrement mobilisé. Situé au bord du lac de Palau del Vidre à 20 km au sud de Perpignan, Greenland propose trois jours de concerts du 21 au 23 juillet avec une trentaine d'artistes tels que Gims&Dadju, La Zarra, Benjamin Biolay ou Martin Solveig. « Quand des personnes ont su que nous faisons venir Maître Gims, elles m'ont dit : "Mais il n'est pas écolo, il est toujours dans des avions." Je leur ai répondu que c'était l'occasion de le sensibiliser, que peut-être après, sa cigarette, il l'écraserait dans un cendrier ! », plaide John

Guillet, cofondateur du festival. D'ailleurs, pendant le festival, les mégots sont récupérés pour être envoyés à l'entreprise MÉGO ! qui les recycle en mobilier. Le plastique sous toutes ses formes, même en petite bouteille, que les festivaliers doivent abandonner à l'entrée, souvent de mauvaise grâce, est interdit dans l'enceinte du festival. « Nous avons installé un bar à eau où nous distribuons de l'eau gratuitement dans des éco-gobelets. Par ailleurs, pour chaque billet acheté, nous plantons un arbre », poursuit-il.

Un billet, un arbre

L'an passé 3 500 arbres ont ainsi été plantés au Burkina Faso. Mais cette année, l'équipe préfère faire appel à un pépiniériste local pour assurer un suivi des plantations. Les restes et les déchets alimentaires sont envoyés dans une usine de méthanisation pour produire du gaz vert. « Nous avons également un système de garderie pour que les jeunes parents puissent profiter des concerts. La dimension populaire et familiale est importante pour nous. Par exemple, les moins de 10 ans ne paient pas l'entrée », enchaîne-t-il.

Avant de créer Greenland, John Guillet travaillait pour une entreprise qui organisait de gros festivals. « Ça ne me correspondait pas. Je préférerais les festivals écoresponsables et à taille humaine. D'ailleurs, ces gros festivals, ça va s'essouffler, les gens voudront revenir à quelque chose de plus humain. » De plus en plus de festivals de musiques actuelles, en France comme en Europe, tombent entre les mains de leaders mondiaux

«
Nous voulons rester un festival à taille moyenne pour conserver une forme de convivialité
»

Monique Teyssier, festival de Thau



de la production tels que les Américains Anschutz Entertainment Group (AEG), Live Nation ou des Français Vivendi ou Fimalac et uniformisent leurs programmations en faisant venir des artistes aux cachets faramineux, d'autres au contraire choisissent une tout autre voie et préfèrent s'ancrer dans les territoires, collaborent avec les municipalités et les habitants, proposent des rencontres et des activités parfois à l'année, tissent le lien social

Au nom des territoires

L'humain, c'est bien ce que défend Monique Teyssier, directrice artistique du Festival de Thau, au bord de l'étang, un festival de musique de taille moyenne créé

en 1991 par une bande de copains, parrainé par Pierre Vassiliu, qui a longtemps joué le rôle de découvreur de talents, tels que la chanteuse cap-verdienne Cesaria Evora ou le rappeur Oxmo Puccino. « Nous voulons rester un festival à taille moyenne pour conserver une forme de convivialité. » Malgré un bond des cachets d'artistes de 30 % au tournant des années 2010, dû à la baisse de la vente des disques, l'équipe maintient une politique tarifaire à portée de toutes les bourses : entre 8 € et 32 € la journée et gratuit pour les moins de 12 ans. De son côté, Cécile Heraudeau, codirectrice du festival Convivencia, un festival de musique du monde itinérant sur le canal du Midi pendant le mois de juillet, reconnaît « que le financement est compliqué et pas à la hauteur du travail fourni ». Outre les concerts gratuits le soir sur la péniche, auxquels les spectateurs assistent depuis la berge, ce festival « qui défend une vision de l'économie culturelle au service des populations » propose des actions en journée mettant en lumière le patrimoine de la région, notamment des concerts dans des caves de domaines viticoles, dans des Epahd ou des balades insolites. D'autres initiatives, comme l'initiation de jeunes à la technique radio pendant l'année, s'ancrent plus durablement sur le territoire. « Ils animent une émission en direct pendant le festival, invitent des artistes qui racontent le quotidien dans leur pays ou des habitants qui livrent des récits étonnants », enchaîne-t-elle. La formule plaît. « Nous sommes sollicités par d'autres communes mais nous ne pouvons pas répondre à tout le monde. » Se retrouver submergé, un comble ! ■

Soif ! Le tarot de l'eau est un rendez-vous au bord de l'eau créé pour le territoire Lodévois et Larzac. Il conjugue dessins, récits de vies, chants et musique en un concert de louanges à l'eau. Les matins, pendant le festival Résurgence de Lodève du 20 au 23 juillet.

© Cie Caracol

La péniche de Convivencia à Montech en 2022.

© Sbenzizerara

Le plastique sous toutes ses formes, est interdit dans l'enceinte du festival Greenland (comme la baignade, malheureusement).

© DR



LE CARGO RECYCLÉ DE CAMINADE

Fabricant depuis dix ans de cadres de vélo sur mesure, Caminade se lance dans l'upcycle en développant un vélo cargo low cost réalisé à partir de vieux cadres. « Chaque année, 1,5 million de vélos partent à la déchetterie où ils sont broyés. C'est d'autant plus dommage que des pièces peuvent être récupérées pour donner une nouvelle vie à des vélos. En phase avec la loi anti-gaspi, notre bureau d'études a travaillé sur la question du réemploi. Comme il fallait apporter une valeur ajoutée sur le cadre pour que le vélo ait une fonction supplémentaire, le concept de vélo cargo s'est rapidement imposé » résume Brice Epailly, cofondateur de la société implantée à Ile-sur-Têt (66).

Récupérés dans les déchetteries, auprès des particuliers ou des collectivités, les vélos sont démontés, les cadres rallongés puis repeints et les pièces d'origine en mauvais état sont changées. Pour l'installation du plateau portant, la société a développé une solution de rupture permettant de déporter la roue avant.

Alors qu'un vélo cargo coûte en moyenne entre 5 000 à 8 000 euros, celui de Caminade, qui a nécessité une quinzaine d'heures de travail, revient à 1 000 euros. L'acquéreur peut, selon ses revenus, bénéficier d'une aide à l'achat de l'État ou de la Région.

Capable de transporter des charges jusqu'à 50 kg, le vélo cargo est également proposé en version électrique

Une freechise nationale

Pour l'heure, Caminade produit en moyenne 3 à 4 vélos par mois mais souhaite monter en puissance. Pour démocratiser la transformation de vélos en cargo low cost, le dirigeant envisage de développer une freechise nationale permettant aux professionnels d'exploiter gratuitement les méthodes de production et le savoir-faire de la marque. Mais ce n'est pas si simple.

« L'approvisionnement reste compliqué car les organismes de collecte de déchets paient une éco-contribution à Ecologic (organisme agréé par l'État - NDLR) qui s'occupe de collecter, broyer et vendre à la tonne. C'est une hérésie car une fois que le vélo est broyé, il faut recommencer à zéro, refaire fondre la matière... Le réemploi est la bonne option, encore faut-il qu'Ecologic ne nous coupe pas l'herbe sous les pieds » se désole Brice Epailly. En parallèle, le bureau d'études de Caminade réfléchit à une simplification de la livraison du dernier kilomètre dans les villes. « Notre ambition est de développer une économie circulaire autour du réemploi des matières et des utilisateurs. Ce circuit pourrait, par exemple, être alimenté par des personnes [en insertion] qui trieraient les pièces et remonteraient des vélos. Dans notre département où le transport est un vrai frein à l'emploi et où il y a 26 000 bénéficiaires du RSA, notre projet vertueux de vélo cargo me paraît être une réponse pertinente. » D'ici 2024, l'activité vélo upcycle pourrait représenter 40 % du chiffre d'affaires de Caminade. ■

caminade.eu

produits régionaux

Textes Stella Vernon Photos DR

LE TEE-SHIRT SACRÉMENT GONFLÉ DE FLOATEE

Premières causes d'accidents de la vie courante chez les enfants, les noyades provoquent chaque été une cinquantaine de décès. Dans un cas sur deux, le manque de surveillance est relevé. Partant de ce constat, deux ingénieurs trentenaires, Philippe Rouvier et Thibaut Choulet, ont planché sur la question.

« En explorant le marché, nous nous sommes aperçus que, mis à part les brassards ou bouées qui se mettent dans l'eau, il n'existait aucune solution esthétique et confortable pouvant être portée toute la journée afin de protéger les enfants échappant à la vigilance de leurs parents », raconte Philippe Rouvier, président et cofondateur de Floatee.

Après dix-huit mois de R&D, le duo a mis au point un tee-shirt anti UV qui, en cas d'immersion dans l'eau, se transforme automatiquement en gilet de sauvetage. En moins de trois secondes, le poumon à l'intérieur du tee-shirt se gonfle et retourne l'enfant sur le dos, les voies respiratoires hors de l'eau, quelle que soit sa position de chute et ce, même s'il est inconscient.

Médaillé d'or du concours Lépine

Hébergée à la pépinière du Sicoval à Labège (31), la start-up Floatee (8 salariés) commercialise depuis novembre 2022 son tee-shirt breveté, catégorie 18 mois à 6 ans (10 à 30 kg). La quinzaine de composants entrant dans

la fabrication made in France de la solution est assemblée dans l'atelier. « Nous avons six étapes d'assemblage, précise Philippe Rouvier. Le tissu du tee-shirt, qui se déclina en neuf coloris, est issu d'une maison lyonnaise, le gonfleur vient de Marseille et différentes pièces du déclencheur proviennent d'Europe. » Pour pouvoir être lavée mais aussi s'ajuster à la taille de l'enfant qui grandit, la partie tee-shirt est dissociable. La solution complète est vendue 149 € (le tee-shirt seul est à 59 €).

Malgré un tarif onéreux, Floatee a déjà produit 5 000 exemplaires et commercialisé 3 000 pièces via son site internet. Des partenariats sont en cours avec des entreprises spécialisées en puériculture et les demandes affluent, d'autant que la solution a été sacrée médaille d'or du concours Lépine. « Notre tee-shirt antinoyade rentre dans l'histoire, c'est un rêve de gosse que nous venons de réaliser », s'enthousiasme le codirigeant qui prévoit en 2024 une production annuelle de 20 000 pièces et un déploiement international. ■ floatee.co



UNE IRRIGATION ANTIQUE ET MODERNE, LES OYAS

En 2014, après des années de recherche menées en partenariat avec le CNRS, Sup Agro et l'Institut européen des membranes, l'entreprise Oyas environnement faisait le pari de réhabiliter un système ancestral de micro-irrigation des plantes via des pots en céramique poreux. « Les oyas sont des pots en argile enterrés dans le sol près des plantes et que l'on remplit d'eau. La terre cuite étant poreuse, elle laisse échapper graduellement l'humidité nécessaire. Ainsi les plantes absorbent l'eau dont elles ont besoin tandis que le sol reste meuble et bien aéré », synthétise Frédéric Bidault, directeur d'Oyas environnement (30 salariés). S'appuyant sur un système vieux de 4 000 ans, la société, qui assure être la seule à proposer ce type de solution, a déposé sa marque... mais le mot oyas est en voie de rentrer dans le langage courant, au même type que frigidaire ! Comment cette start-up implantée à Saint-Jean-de-Fos (34), terre des potiers, en est-elle arrivée là ?

Une économie d'eau de l'ordre de 50 à 75 %

Dans son business plan, Oyas environnement imaginait un déploiement majoritairement dans le sud de la France. Neuf ans plus tard, la marque est présente dans toute l'Europe. « Notre notoriété a explosé en 2017 suite à un reportage télévisé au JT de Jean-Pierre Pernaut. Puis en 2020, lors de la crise sanitaire nous avons eu énormément de demandes de renseignements sur notre système d'arrosage au vu des exceptionnelles économies d'eau qu'elle permet : de l'ordre de 50 à 75 % ! Après trois canicules successives, il y a eu un véritable engouement pour notre produit », raconte le dirigeant. Pour faire face à la demande tout en restant cohérent à un bilan carbone faible, Oyas environnement a ouvert un second atelier de production dans les Vosges (notamment pour son marché belge et allemand). Un atelier de montage, cette fois à Bruxelles, est en cours de finalisation.

Un kit guirlande

Pour répondre à tout le spectre des besoins en arrosage du particulier – jardins, potagers, arbres... Oyas environnement propose des solutions à enterrer, à planter (pour les plantes d'intérieur, les pots ou les balconnières) ainsi qu'une nouvelle innovation : les guirlandes, réseau d'irrigation 100 % enterré. « Reliées entre elles par un tuyau, les unités de poterie sont branchées à l'arrivée d'eau. Elles se remplissent en moins d'une minute, voire même seules avec un programmeur. Mettre au point



cette innovation nous a pris du temps mais grâce à cet arrosage continu, autorégulé et exclusivement racinaire, la diffusion est optimale et favorise une meilleure production ainsi qu'un sol fertile. »

Un modèle pour l'agriculture ?

En croissance exponentielle, la société héraultaise a fait le choix de travailler avec des enseignes nationales en phase avec son éthique. Elle a ainsi passé un accord avec Botanic et elle maille son territoire avec des jardinerie indépendantes. La marque est également très prisée des paysagistes, des horticulteurs et des collectivités. Face aux problèmes récurrents de sécheresse, le secteur agricole pourrait représenter un nouveau marché. Mais fabriqués à la main en argile naturelle, les oyas ont encore un prix trop élevé (de 12 à 22 € les modèles à enterrer, de 12 à 30 € ceux à planter et 210 € la guirlande de 8 l). « Il nous faut trouver un moyen de produire à moindre coût sur des surfaces importantes car notre système est plus efficace que le goutte-à-goutte, constate Frédéric Bidault. Mais pas question de faire fabriquer au Maghreb ou en Chine, notre production doit rester française. La solution passe peut-être par l'axe politique, avec pourquoi pas une baisse de la TVA ou des aides. La réflexion est amorcée, il nous faut montrer que nous apportons une vraie valeur ajoutée en termes d'économie d'eau mais aussi d'engagement social et solidaire. Nous avons d'ailleurs créé en 2020 un pôle RSE, tous nos salariés et nos prestataires principaux sont actionnaires de l'entreprise et nous avons opté, avec succès, pour la semaine de 4 jours (payée 5 - NDLR). Nous sommes devenus une entreprise modèle dans le sens citoyenneté du terme. » Dans l'intervalle, les contrefaçons proposées sur les réseaux se multiplient de façon virale. ■ www.oyas.eco

Exposition à découvrir
jusqu'au 09 septembre 2023

Olympe Racana-Weiler

“Journal”

Au sein de l'Hôtel Richer de Belleval, place de la Canourgue, à 34000 Montpellier

LE GROUPE GGL, FABRIQUE DE TERRITOIRES VIVANTS

Le Groupe GGL contribue à l'aménagement durable du territoire depuis plus de 40 ans et déploie son savoir-faire sur l'ensemble du territoire national.

En tant qu'aménageur privé et promoteur ensemble de premier plan, GGL conçoit, bâtit et anime des espaces de vie privilégiant la mixité urbaine, sociale et intergénérationnelle avec des équipes pluridisciplinaires soucieuses de l'intérêt général.

Acteur économique citoyen, GGL poursuit son action d'aménageur au-delà du simple geste immobilier par le biais du mécénat pour l'art et la culture via la fondation GGL. Chez GGL, l'art est une passion et fait partie intégrante des projets immobiliers, dès leur conception.

LA FONDATION GGL POUR L'ART CONTEMPORAIN

Avec le concours de sa Fondation d'entreprise, GGL offre à des artistes de tous horizons de nouveaux terrains d'expression en intégrant leurs oeuvres dans les éléments architecturaux des bâtiments, qu'il s'agisse d'espaces résidentiels publics ou privés. Sculptures, oeuvres monumentales, fresques d'artistes, sont autant d'éléments qui apportent un supplément d'âme à nos programmes et inspirent le quotidien des habitants.



Olympe Racana-Weiler et son oeuvre pérenne "Le chant de la Sybille" réalisée au sein de l'Hôtel Richer de Belleval

L'EXPOSITION "JOURNAL"

Après Jim Dine, Claude Viallat et Tadashi Kawamata, la Fondation GGL est heureuse de consacrer une exposition à Olympe Racana-Weiler. Cette jeune artiste née en 1990 est la première à ouvrir le bal d'une succession de trois figures féminines de l'art contemporain.

AGEND'OC

Une sélection d'Éric Pialoux Photos DR

CINÉMA

CINÉ-RENCONTRES DE PRADES

RÉSISTANCES

Du 7 au 15 juillet, Foix (Ariège)



L'association Regard Nomade partage, à travers le festival Résistances, des œuvres engagées autour de différents sujets de société. Cette année, la 27^e édition a pour thèmes : Fuite de sens, Sport, Et si c'était bien, L'or bleu, Luttés victorieuses, Zoom Palestine.

Luttés victorieuses, Zoom Palestine.

FESTIVAL UNE SALLE SOUS LES ÉTOILES...

Du 7 au 16 juillet, site Vauban, Nîmes



Une scène, un écran, un projecteur, des transats, des stands d'exposants, un foodtruck et une buvette... C'est ce que ce festival propose pour 10 soirées étoilées, dans l'enceinte de l'Université de Nîmes, un lieu grandiose, chargé d'une longue histoire. Cette troisième édition aura pour thème "Sauvage" et se déploiera sur le même principe de soirées mêlant cinéma, musique, spectacles, jeux, artisans et artistes.

Du 15 au 22 juillet, Prades (P-O)



La 64^e édition accueillera notamment Alice Winocour, réalisatrice de *Augustine*, présenté au festival de Cannes en 2012, *Maryland* (avec Matthias Schoenaerts et Diane Kruger), *Proxima* (avec Eva Green) et *Revoir Paris*, (rencontre animée par Bernard Payen, de la Cinéma-thèque française) ; Michel Leclerc, réalisateur de *Le Nom des gens* (avec Sara Forestier et Jacques Gamblin), *Télé Gaucho*, *Les Goûts et les couleurs*, *La vie très privée de Monsieur Sim* (rencontre animée par Yann Tobin, de la revue Positif) et Valérie Leroy, réalisatrice de cinq courts-métrages, accompagnée du comédien Pierre Zéni.

RENCONTRES CINÉMA DE GINDOU

Du 19 au 26 août, Gindou (Lot)



L'invitée d'honneur de cette 39^e édition sera Régine Vial, directrice de la distribution des Films du Losange. Sa carrière de distributrice commence aux côtés d'Eric Rohmer puis se poursuit avec Jacques Rivette, Barbet Schroeder bien sûr, Jean-Claude Brisseau, Lars Von Trier, Michael Haneke, Wim Wenders, Léos Carax, Tony Gatlif ou Pierre Salvadori. Créés en 1962 par Barbet Schroeder pour produire les films d'Eric Rohmer, Les Films du Losange ont produit et distribué les films de réalisatrices et de réalisateurs du monde entier. Le Losange, c'est 60 ans d'histoire du cinéma français et mondial.

WHAT A TRIP ! FESTIVAL

Du 27 septembre au 1^{er} octobre, Montpellier



La 7^e édition du Festival international du film de voyage et d'aventure se déroulera à la salle Rabelais et sur la place du Peyrou. Au programme, outre les films présentés en compétition, expositions, prix littéraires, conférences, ateliers, concerts et animations ainsi qu'un salon voyage aventure et une librairie du voyage.

La 7^e édition du Festival international du film de voyage et d'aventure se déroulera à la salle Rabelais et sur la place du Peyrou. Au programme, outre les films présentés en compétition, expositions, prix littéraires, conférences, ateliers, concerts et animations ainsi qu'un salon voyage aventure et une librairie du voyage.

DANSE

TANGOPOSTALE

Du 30 juin au 9 juillet, Toulouse



La 14^e édition du Festival international de tango, propose un voyage au cœur de la culture argentine, univers mêlant avec subtilité joie et nostalgie, tendresse et force de caractère, élégance et technique. Au programme, le trio Barrio de tango, le duo argentin Asato-Pais, les conférences du Café Tango, des ballades tango et patrimoine, les expositions « Tango pintado » et « Les Trottoirs de Buenos Aires », la projection de « Suite Juárez, une folie de tango » et des initiations de l'école Tanguendo Toulouse.

PINA BAUSCH / PALERMO PALERMO

Jeu. 29, ven. 30 juin et sam. 1^{er} juillet, à 20h, Opéra Berlioz, Montpellier(-Danse)



Le rideau se lève, un mur tombe. Quand le nuage de poussière se dissipe, apparaissent alors des hommes et des femmes triomphants et blessés, des veuves éplorées, des garçons déboussolés... Des cendres du dynamitage inaugural, émerge la brusque limpidité d'une danse absolument nouvelle (portée par vingt-deux interprètes), qui va aller en s'allégeant. Palermo Palermo, pièce puissante, d'une force visuelle peu commune, affirme un tournant dans l'œuvre de Pina Bausch.

DOMINIQUE BAGOUET DÉSERTS D'AMOUR

Lundi 3 et mardi 4 juillet, à 20h, Opéra Comédie, Montpellier(-Danse)



Pour remonter cette pièce avec son équipe d'artistes français et mexicains, Sarah Matry-Guerre a fait appel à Jean-Pierre Alvarez, interprète et assistant de Dominique Bagouet, qui revisite son écriture intemporelle pour lui faire prendre tout son sens dans notre univers contemporain. *Déserts d'amour* déploie sous nos yeux le vocabulaire du chorégraphe : mouvements d'origine académique distordus, corps fléchis, mains sinieuses aux voltes baroques, pieds véloces et buste pondéré... le tout d'une minutie horlogère.

EXPOSITIONS

GOYA DANS L'ŒIL DE PICASSO

**Du 30 juin au 1^{er} octobre
Musée Goya, Castres**



Cette exposition s'inscrit dans le programme international de la « Célébration Picasso 1973-2023 » qui marquera le cinquantième anniversaire de la disparition de l'artiste espagnol le 8 avril 2023, et qui regroupe quarante-sept expositions de par le monde, dont douze seront organisées en France (Paris, Antibes, Biot, Lyon et Castres).

E X P O S I T I O N

Glass Finlandia

L'art du verre Finlandais



19
AVR
.....
26
NOV
2023



**HALLE DU
VERRE**
**CLARET
HÉRAULT**



LA MÉMOIRE DES OBJETS

Du 8 juillet au 12 novembre

Musée Ingres Bourdelle, Montauban



L'exposition, nous transporte dans l'univers de l'un des sculpteurs français les plus importants de son époque, Émile-Antoine Bourdelle, à travers une sélection de 150 photographies, croquis, tenues, outils, etc. issus de son atelier et de son appartement.

UN MIROIR DU MONDE

Du 8 juillet à mai 2024

Musée Ingres Bourdelle, Montauban



Anne et Patrick Poirier s'approprient la salle du Prince Noir, cet espace monumental du 14^e siècle avec une installation inédite. Et pour la première fois, l'ancienne prison est également investie. Le duo nous invite à porter un

nouveau regard, non seulement sur les vestiges remarquables d'une époque révolue, mais aussi par leur dimension métaphorique, sur le monde actuel.

CLARA RIVAULT, RONDE-BOSSE

Jusqu'au 8 juillet, Galerie ChantiersBoîteNoire, 1 rue de la Carbonnerie,

Montpellier



La ronde-bosse évoque immédiatement une technique de sculpture. Si l'on décortique le terme, on obtient donc une bosse c'est-à-dire un relief et une ronde, autrement dit, une action « dansée » autour et dans la bosse. Avec *La mer de vie*, c'est précisément ce que fait Clara Rivault lorsqu'elle expérimente sur elle une ronde-bosse vivante à l'aide d'une technique performative de moulage au plâtre. Les empreintes de son corps en contrainte prises à même le mur et de dos sont fragmentées, disloquées, démembrées, enfin figées.

KATINKA BOCK SILVER

Du 1^{er} juillet 2023 au 7 janvier 2024

CRAC, Sète



Les sculptures de Katinka Bock, en céramique, pierre, bois ou métal, entretiennent des liens profonds avec les sites dans lesquels elle expose, l'architecture du lieu qui l'accueille ou même parfois le contexte culturel, historique ou social d'une ville. À Sète, Katinka Bock s'est intéressée à l'omniprésence de l'eau. La mer d'un côté, l'étang de l'autre, les canaux qui structurent la ville imprègnent profondément l'imaginaire et la culture.

YAKETY YAK

Du 15 avril au 24 septembre

MRAC, Sérignan (Hérault)



Yakety Yak réunit des œuvres phares de John M Armleder et des œuvres produites spécifiquement pour l'exposition. Les *Furnitures Sculptures* (œuvres hybrides associant peinture et mobilier design de Jean Prouvé, Ublad Klug...) emblématiques de l'artiste suisse sont présentées, associées à des sculptures d'objets utilitaires comme des planches de surf, des sapins de Noël ou des boules à facettes. Armleder produit également trois nouvelles œuvres dont une *Puddle Painting* (peintures en flaques) de 10 m de long ! Une exposition inclassable et généreuse qui invite à se laisser porter par le regard et la musique du youkoulélé.

MEILLEURS VŒUX DE LA JAMAÏQUE

Du 15 avril au 24 septembre

MRAC, Sérignan (Hérault)



L'installation immersive du duo Mrzyk & Moriceau fait suite à leur résidence en Jamaïque. Il s'y croise dessins

sur papier, céramiques, vidéos, wall-drawings et une centaine de paravents découpés et peints. L'univers farfelu de Mrzyk & Moriceau mêle toutes sortes de visions qui guident leur travail : entre rencontre avec un chamane et un lombric, découverte d'une graine magique cachée dans une télécommande et grotte tapissée de mousses phosphorescentes...

VESTIGES DU FUTUR PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN

Jusqu'au 31 décembre

Au musée Narbo Via, à l'Horreum et à Amphoralis, Narbonne



Le musée accueille une sélection d'œuvres du Musée régional d'art contemporain (Mrac) à Sérignan. C'est une véritable rencontre entre deux collections d'œuvres antiques et contemporaines

que les visiteurs sont invités à découvrir. Au total, 21 œuvres sont exposées dans l'espace des collections du musée Narbo Via, selon des affinités thématiques ou formelles, basées sur un contenu (le portrait, le voyage en mer, le décor), ou sur une technique (la peinture, la sculpture, la céramique).

SEPT D'UN COUP !

**Du 3 au 9 juillet, pendant les Rencontres photographiques d'Arles
Vernissage le jeudi 6 juillet (19h)**



À l'occasion ses 30 ans, le laboratoire photographique Photon réunit sept festivals dans une seule exposition : Manifesto, L'été Photographique de Lecture, Photo-automates, Fictions Documentaires, ImageSingulières, Festival de Mérignac et Boutographies. En donnant la parole à ces festivals et aux photographes qu'ils ont choisis, Sept d'un coup ! est la rencontre de sept points de vue autour du corps, de la nature et de la société, laissant libre cours à l'expression contemporaine de la photographie.

PEINTURES

**Jusqu'au 22 juillet,
Galerie N°5, Montpellier**



Cette nouvelle exposition présente 5 artistes contemporains, 5 regards singuliers qui questionnent la notion de lecture et notre rapport à l'œuvre. Autant de représentations, de narrations, qui bousculent le style académique sans que jamais les artistes ne cèdent sur la technique. Avec Laure Boin, Guiome David, Cassandre Fournet, Chrystèle Gonçalves et Anne Saligan.

SILLY FLOWERS / NANCY GUERRERO

**Jusqu'au 4 août, Espace Félix,
2 bis quai Général Durand, Sète**

Un personnage au sourire figé, simple, muet et ambivalent se déplaçant entre la satire et



l'absurdité, est au cœur de cette exposition. Mêlant linogravure, sérigraphie et céramique, Guerreroprojects s'inspire du tsukumogami (tradition japonaise yōkai), des bandes dessinées et dessins animés des années 1930 mais aussi des jeux vidéo et des jouets vintage. Artiste chilienne, Nancy Guerrero a fait ses premières armes dans son pays avant d'affiner ses techniques à Paris, Barcelone et Londres.

VALENTINE SCHLEGEL, L'ART POUR QUOTIDIEN

**Jusqu'au 17 septembre,
Hôtel de Cabrières - Sabatier d'Espeyran, Montpellier**

Née à Sète en 1925, Valentine Schlegel se forme aux Beaux-Arts de Montpellier, avant de s'installer à Paris, où elle se tourne vers la

EXPOSITION

Autant que faire se peut

05 | 26
AVR | NOV

2023



MUSÉE
MAISON DES CONSULS

LES MATELLES
HÉRAULT



Nicolas DAUBANES

Agnès FORNELLS

Lucie LAFLORENTIE

Anita MOLINERO

Clément PHILIPPE

Maxime SANCHEZ



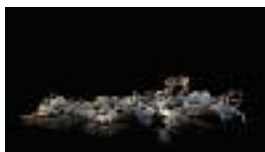


céramique avec d'importants vases aux formes vivantes et organiques. Repérée en 1957 par le musée des Arts décoratifs, elle ouvre un « Atelier pour les moins de quinze ans » qui fait autorité pendant près de trente ans. Elle lance également la création de grandes cheminées en staff, véritables sculptures à vivre.

Elle lance également la création de grandes cheminées en staff, véritables sculptures à vivre.

JEAN-LUC PARANT MÉMOIRE DU MERVEILLEUX

**Jusqu'au 17 septembre,
Chapelle de la Miséricorde, Montpellier
TRAVAUX SUR PAPIER
Jusqu'au 15 juillet, Galerie AL/MA,
Montpellier**



Poète écrivain, sculpteur, il s'est défini lui-même comme un "fabricant de boules et de

textes sur les yeux" puis comme un "imprimeur de sa propre matière et de sa propre pensée" : « J'écris des textes sur les yeux pour pouvoir entrer dans mes yeux et aller là où mon corps ne va pas, où je ne suis jamais allé avec lui, où je ne me rappelle pas avoir été touchable. Pour aller là sur la page, dans ma tête, dans l'espace. Je fais des boules pour pouvoir entrer dans mes mains et aller là où mes yeux ne vont pas (...) ».

TERRE TERRAIN TERRITOIRE VUES IMPRENABLES

**Jusqu'au 8 juillet et du 6 au 23 sept.,
Galerie 24, 24 rue Croix-Baragnon,
Toulouse**



La Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de la Haute-Garonne ouvre un nouveau lieu culturel, la Galerie 24, dédié à la fabrique de la ville et des territoires, où

le CAUE 31 est désormais installé. Deux premières expositions : Terre, Terrain, Territoire (interroge la valeur des sols) et Vues Imprenables (sélection de dessins d'humour de l'architecte et illustrateur Martin Étienne) sont accompagnées de visites commentées, d'une balade Nature en Ville et d'une journée Habiter le Sol Vivant.

ALERTE !

**Jusqu'au 30 septembre, Parcelle473,
Montpellier**



Parcelle473, Musée d'art urbain et contemporain, présente l'exposition Alerte ! imaginée par Sandrot, artiste animalière, et Elisabeth Daynès, plasticienne et paléo-artiste, soutenues par Laurent

Rigail (fondateur de Parcelle473) et Florian Neveu (commissaire d'expositions des salons Solid'Art). Alerte ! est née de la volonté des deux artistes de sensibiliser le public sur le devenir de l'être humain et de notre planète. Alerte ! questionne, interroge, choque, bouleverse aussi.

GEORGES BRAQUE, L'ŒUVRE GRAPHIQUE

**Du 13 juillet au 29 octobre, Musée Pierre
André Benoit, Alès (Gard)**



L'œuvre dessinée et gravée de Georges Braque est présenté sous toutes ses facettes d'un point de vue technique : pointes-sèches, eaux-fortes, lithographies et gravures sur bois, mais aussi simples dessins au fusain ou

au pastel gras. Sans dissocier les livres des dessins ou des gravures, l'exposition est centrée sur cette dynamique poétique, à travers quelques-uns des cycles – cubiste-mythologique – et des thématiques l'atelier et l'oiseau – qui se superposent plutôt qu'ils ne se succèdent chronologiquement.

MARTIAL RAYSSE

**Jusqu'au 5 novembre,
Musée Paul Valéry, Sète
Lire article page 20**

RÉGIS PINAULT VALÉRIE DU CHÉNÉ

**À PAS CHASSÉS
Du 8 juillet au 25 novembre, Chapelle
Saint-Jacques centre d'art contemporain,
Saint-Gaudens (Haute-Garonne).
Vernissage le 8 juillet, à 19h**



Valérie du Chéné (née en 1974) vit et travaille à Coustouge et à Toulouse. Elle développe

une pratique de peinture, installation, volume et dessin, autour de la couleur, la relation à l'autre et l'expérience de l'espace. Régis Pinault (né en 1968) vit et travaille à Bordeaux et à Angoulême. Il joue avec la polysémie des formes, des mots et du langage pour mieux susciter l'imaginaire du spectateur pris dans un va-et-vient entre réalité et fiction, prosaïsme et poésie, analyse et contemplation.

CONSTELLATIONS

Jusqu'au 26 novembre, Musée d'art moderne de Céret (Pyrénées-Orientales)

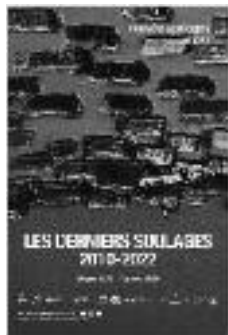


Avec près d'une quarantaine d'artistes français et étrangers de générations différentes,

l'exposition réunit pour la première fois des œuvres des collections régionales des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse, du Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier et du Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan. L'occasion de faire un bilan et se projeter dans l'avenir pour un voyage dans la galaxie de la création artistique contemporaine de ces cinquante dernières années.

LES DERNIERS SOULAGES. 2010-2022

Du 24 juin au 7 janvier 2024, Musée Soulages, Rodez



Exposition hommage consacrée au 10 dernières années de création de Pierre Soulages. Le musée lui rend hommage en confirmant que l'œuvre des dernières années réserve sa part de découverte et surtout la matérialisation intacte d'une forte énergie créatrice :

des œuvres de grandes dimensions, une matière riche, un noir travaillé à la lame pour en accentuer la brillance, les effets de lumière, la réintroduction du blanc...

JOAN JORDÀ, OMBRE ET LUMIÈRE

Jusqu'au 24 août, Château de Laréole (31)
Jusqu'au 26 août, Galerie 3.1, Toulouse



La première exposition personnelle Joan Jordà en 1976 marque le début d'un long engagement dans une dénonciation de la violence et des aberrations des pouvoirs totalitaires. Néanmoins au travers de thèmes tels que les « Majas »,

les « Ménines », les « Nageurs » qui ponctuent son œuvre, Joan Jordà exprime son amour de la vie. En hommage à Joan Jordà (1929-2020), cette exposition présente des peintures de la série Les nageurs, un projet initialement imaginé pour la station de métro Les Carmes à Toulouse.

LITTÉRATURE

LES ESTIVALES DE L'ILLUSTRATION

Du 19 au 23 juillet, Sarrant (Gers)



Cette année, les Estivales auront pour thème "Aïlleurs, c'est ici" et la Pologne sera mise à l'honneur avec Joanna Concejo et Gaya Wisniewski comme marraines de cette édition. Au programme, notamment, la

venue des illustrateurs dans les médiathèques du Gers et une journée consacrée au cinéma d'animation. Auteurs et autrices invités : Florence Mialhe, Anne Brouillard, Pablo Auladell, Gabriel Pacheco, Scriptorium Yayyan, Joëlle Jolivet, Benoît Guillaume, Maria Dek, Christian Humbert-Droz et Loren Capelli.

CRAÇ OCCITANIE

Katinka Bock

Silver

exposition à Sète
01.07.23—07.01.24

crac.laregion.fr

Avec le soutien de la Galerie Jocelyn Wolff, Paris/Romainville



réseau
air de Midi
art contemporain
en Occitanie

PleinSud
LMAO

PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
Liberty
Gallien
Président



LES CHEMINS DE TOLÉRANCE LES LUMIÈRES EN CÉVENNES

Du 19 juillet au 13 août, Valleraugue-Val d'Aigoual-Sud Cévennes



Pour sa 9^e édition, le festival propose trois thématiques : la fabrication de l'Histoire, avec plusieurs rencontres centrées sur les relations entre la recherche historique et la création et la recomposition romanesque de l'Histoire ; la fabrique

des Utopies qui évoquera les fameux marins de La Bounty, prisonniers de l'île de Pitcairn dans le Pacifique ; puis la fabrication de l'idée de Nation, pour en construire l'Histoire en contrepoint des événements de la fin du XVIII^e siècle.

LES PIEDS DANS LE SABLE

Du 25 au 27 août, La Canopée, plage du Lido, Sète



Cette année, BD Plage Sète invite Yannick Corboz, auteur de bande dessinée très productif avec de nombreuses séries : *L'assassin qu'elle mérite*, *Brigade Verhoeven*, *Les rivières du passé*, et auteur de l'affiche de cette 12^e édition. Auteurs invités : Nora Moretti, Giuseppe Liotti, H. Tonton, Carita Lupattelli, Alessia De Vicenti, Etienne Willem, Jim, Pauline Roland, Benoit Dellac, Philippe Cardona, Alexis Chabert, Marko, Fabrice Erre et Ingrid Chabbert, scénariste.

JAZZ À JUNAS

Du 18 au 22 juillet, Carrières de Junas (Hérault)



Avec Gérard Pansanel et Christophe Héral, aux côtés du pianiste Antonello Salis et du contrebassiste norvégien Arild Andersen ; le nouveau groupe de Paolo Fresu ; la batteuse Anne Paceo avec son

projet Shamanes ; Sandra Nkaké et son nouvel album Scars ; le quartet de Daniel Humair ; le trio Joker de Vincent Peirani ; Lars Danielsson et son projet Liberetto ; Nils Petter Molvaer ; le big band de Fred Pallem, le sacre du Tympan (17 musiciens et musiciennes) ; le violon fou de Théo Céccaldi, la batterie de Cyril Atef et les voix de deux chanteuses rock éthiopienne.

MUSIQUE

"ÉBLOUÏSSEMENTS" FESTIVAL DE POÉSIE SAUVAGE

Du 17 au 20 août, La Salvetat-sur-Agoût (Hérault)



Pour sa 10^e édition, le festival de poésie sauvage aura pour thème "Éblouissements", l'art de la vie poétique et celui de l'art de vivre ébloui(e) : c'est quand on est ébloui(e) que justement, naturellement, on ferme les yeux, on cligne des paupières pour tout voir, le visible et l'invisible, pour entendre l'inouï(e) et être ébloui(e) pour recouvrir la vue. Poésie, musique, concerts, danse, ateliers, expositions avec, notamment les auteurs et autrices invités : Michel Raji et Maram Al-Masri.

rellement, on ferme les yeux, on cligne des paupières pour tout voir, le visible et l'invisible, pour entendre l'inouï(e) et être ébloui(e) pour recouvrir la vue. Poésie, musique, concerts, danse, ateliers, expositions avec, notamment les auteurs et autrices invités : Michel Raji et Maram Al-Masri.

MONTPELLIER BLUES FESTIVAL

Du 7 au 9 juillet, Esplanade du Peyrou, Montpellier



1^{re} édition de ce nouveau rendez-vous estival imaginé par trois "fous" de blues : Gilles Michat, Bertrand Hanslik et Gilbert Guyonnet. Le blues c'est un hymne à la vie, un immense champ d'émotions, une forme à la fois littéraire et musicale, une fusion de musique et de poésie. Au programme : Popa Chubby, Kezia Jones, Joe Louis Walker, The Harlem Gospel Travelers, Mighty Mo Rodgers, Stephen Hull Experience & Andrew Alli, Muddy Gurdy, Sharrie Williams, Koko-Jean & The Tonic.

FESTIV'ALLIER

Du 1^{er} au 5 août, Langogne et ses environs (Lozère)



La 19^e édition du festival de chanson francophone, arts de rue et cirque réaffirme son ambition depuis le début de cette belle aventure humaine, musicale et artistique : explorer le vaste monde de la nouvelle scène

francophone et faire découvrir des propositions multiples, du rock au hip hop en passant par le slam, la folk, la chanson festive... ; cultiver la différence pour sortir des programmations standardisées et de la course à la tête d'affiche.

MARTIAL RAYSSÉ

Œuvres récentes

17
juin
2023

5
nov.
2023

MUSÉE
PAUL VALÉRY
SÈTE

ville de sète

Musée
Paul Valéry
Sète

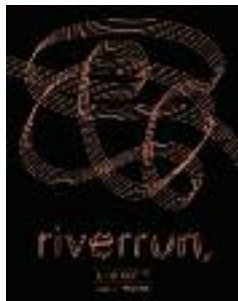


LE FIGARO L'Œil



FESTIVAL RIVERRUN,

Du 1^{er} au 8 octobre, Albi et Toulouse



Fermez les yeux. Imaginez le plateau d'un théâtre. Des musiciennes entrent sur scène. Les lumières s'éteignent. Le concert commence. Le protocole est simple. Pas de décor. Pas d'histoire.

Juste du son. De l'air qui vibre. Tout peut arriver. Pour sa septième édition, Riverrun nous invite à faire l'expérience des musiques qui s'inventent aujourd'hui. Sensations fortes garanties. Surprises et découvertes. Curieux, ne pas s'abstenir. Ouvrez les oreilles

TOURISME IMAGINAIRE

Les 14, 15 et 16 juillet, Boissezon (Tarn)



Figure de référence dans l'innovation territoriale, le Tourisme Imaginaire crée des circuits/spectacles hors-normes où le public est convié à vivre une expérience atypique qui porte un regard décalé sur le monde, entremêlant patrimoine inaccessible, spectacle vivant et art contemporain. Une programmation qui fera se croiser une pléthore de propositions artistiques (clown, ciné-concert, vidéos d'art, création sonore, théâtre, installations et musique électronique) avec des lieux atypiquement exceptionnels.



« FolieS ». Au programme, 46 spectacles pour 116 représentations ! Espace de l'émergence et de la découverte, ce festival explore et soutient les nouvelles créations et accompagne les jeunes compagnies, notamment, dans le "in" cette année, 10 créations dont 3 premières MIMA. Il accueille également des expositions, ateliers, rencontres, concerts, et le "off" du festival.

THÉÂTRE

CRATÈRE SURFACES INTERNATIONAL OUTDOOR FESTIVAL

6, 7 et 8 juillet, Alès (Gard)

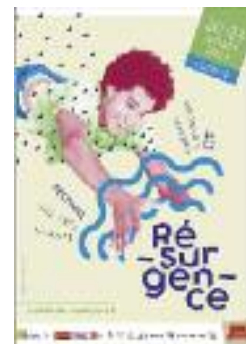


24^e édition avec "Nous impliquer dans ce qui vient", nouveau spectacle de la Cie 1 Watt ; "Légendes urbaines", création du Collectif Porté De Femmes ; les six compagnies du Focus Catalan ; la Cie sétoise Moso

(structure monumentale en bambous), les jurassiens de la Cie Urbaindigènes ; la danse avec "In situ" et "Block Party", créations de Jann Gallois ; "In Paradise" de Ex Nihilo ; "Mirage" de la Cie Dyptik ; "Habiter le monde" de la Cie Délit de Façade ; les Rustines de l'Ange, la fanfare Mouv'N'Brass et les Frères Jacquard.

FESTIVAL RÉSURGENCE

Du 20 au 23 juillet, Lodève (Hérault)



Toute la vitalité du spectacle vivant, avec les compagnies et artistes : Anonima teatro, Florent Hermet, Nannou, Imperial Kikiristan, Collectif Primavez, Alberi Sonori, La Compagnie Singulière, Cie Caracol, Cie Scom, Cie Aristobulle, Compagnie C'Hoari, Pié Levé, La Contrebande, Ukandanz, Cie Todo Controlado, Cie Circographie, La Horde dans les pavés, Grai'Oli, Das Arnak, Quim Bigas, Edredon Sensible, Anouck, Compagnie l'Etabli, Groupe Tonne, Cam&Léo et Widad Mjama X Khalil Epi.

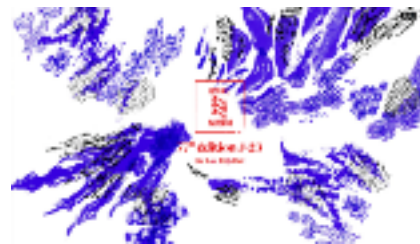
FESTIVAL MIMA

Du 3 au 6 août, Mirepoix (Ariège)

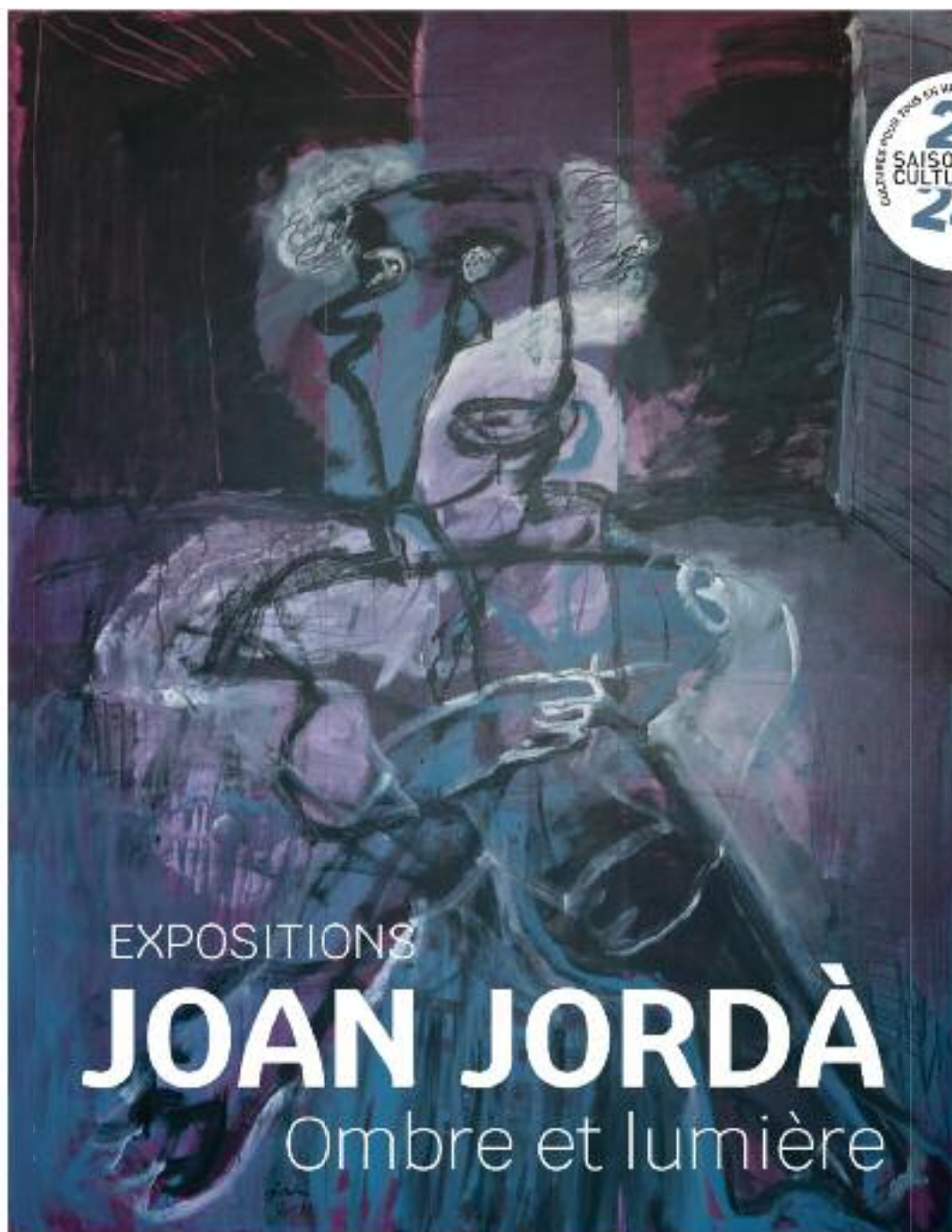
Rendez-vous incontournable des amateurs de la marionnette contemporaine, la 35^e édition s'articulera autour du thème : les

FESTIVAL D'AVIGNON

77^e édition - Du 5 au 25 juillet



Rendez-vous majeur de la vie artistique européenne, l'incontournable festival de théâtre, créé par (le Sétois) Jean Vilar, présente une quarantaine de spectacles différents, français et étrangers, pour environ 300 représentations et plus de 400 rendez-vous en tout avec les rencontres, débats, projections. 80 % des spectacles sont des créations ou des premières en France. Et on ne compte là que le « In ». Pour le « Off », c'est aujourd'hui près de 1 600 spectacles ! Les deux premières créations du In : G.R.O.O.V.E., une déambulation de Bintou Dembélé qui ouvre les portes de l'Opéra en détournant le livret des Indes galantes ; Welfare, mise en scène par Julie Deliquet et adaptée d'un documentaire de l'oscarisé Frederick Wiseman. Pour le Off, pensez au village de cirque éphémère L'Occitanie fait son cirque, installé dans le cadre verdoyant de l'île Piot, du 8 au 16 juillet !



CULTURES POUR TOUS HAUTE-GARONNE
23
SAISON
CULTURELLE
24

EXPOSITIONS

JOAN JORDÀ

Ombre et lumière

LE CHÂTEAU DE LARÉOLE | LA GALERIE 3.1 / TOULOUSE
2 juin / 24 sept. 2023 | 2 juin / 26 août 2023



**ENTRÉE
GRATUITE**

LE CHÂTEAU DE LARÉOLE 05 61 06 33 58
LA GALERIE 3.1 05 34 45 58 30



**Agir
avec vous !**

Montpellier
capitale
européenne
de la **Culture**
2028

Partageons nos imaginaires

Objectif 2028. Plus de 140 communes portent la candidature de Montpellier pour devenir Capitale européenne de la culture en 2028. Ce parcours que nous avons entamé, cette invention collective, est un formidable souffle pour la culture. Cet élan partagé s'illustre cette année sur le territoire de la candidature avec 35 projets culturels qui développent de nouveaux partenariats européens et font écho à nos trois piliers : RELIER, ACTER et CÉLÉBRER. La dynamique enclenchée, qui a réuni de manière inédite sur le bassin de vie Montpellier - Sète, un très grand nombre d'acteurs culturels, éducatifs, économiques et sociaux va s'amplifier en 2023.



montpellier2028.eu